COURS
Théorique et Pratique
du
LIVRE DE THOT;
pour entendre avec justesse,
l'Art, la Science et la Sagesse
de rendre les Oracles.

1790.

PREMIÈRE LEÇON
Et premier coup de la Cartonomancie Egyptienne.

Le *Livre de Thot*, ou, ce qui est le même, le *Livre qui traite de Dieu, des Hommes et de la Nature*, est écrit ou tracé en 78 figures hiéroglyphiques.

L'homme qui auroit la science de placer ces *caractères parlans*, dans l'ordre où les Sages les arrangèrent, à mesure qu'ils traçoient leurs *Hautes* connoissances, seroit

aussi savant que *Tri-Mercure-Athotis*, et alors il pouroit, comme le bon et vertueux *Morien*, dire au roi *Calid*; QUI A TOUT N'A BESOIN DE RIEN.

O ! vous, vrais amateurs de la Philosophie naturelle, qui, avec raison, n'admettez pas que Dieu se laisse toucher par la foi sans les œuvres, c'est-à-dire, par la prière sans le travail, et qui ne croyez pas non plus que des conjurations aussi ineptes que contraires à la sagesse divine et humaine, puissent engager ni forcer les démons à nous révéler les secrets de la nature, ouvrez le Livre de Thot, il vous appuiera dans votre sentiment.

Vous y lirez ce que le fanatique, prétendu *illuminé*, attend en vain de la bouche de Dieu même, la science que le créateur a répandue dans notre Univers.

C'est donc dans toutes les parties de cet Univers qu'il faut chercher, et non, comme le prétendent ces gens oisifs, espérer que Dieu, par un miracle particulier, en faveur de leur paresse, leur donnera les clefs de la science de nature; heureux s'ils ne vont pas jusqu'à desirer la Science Divine !

Vous apprendrez en même tems, dans ce sublime Livre, jusqu'où l'esprit humain

peut s'égarer, lorsque, par opposition à la foiblesse des uns, il en est d'autres, qui ont la bassesse d'attendre des esprits infernaux, ennemis de Dieu, des hommes et de la nature, la fin de leurs peines, suivie d'un bonheur, qui ne seroit accordé qu'à leur ignorance, à leur paresse et à leur crime.

Enfin, vrais Amateurs, qui vous tenez au millieu de ces insensés, vous trouverez dans le précieux Livre de Thot, le préservatif contre le crime atroce qu'ont commis les hommes en se forgeant des Religions impreignées de passions humaines, de fanatismes et d'idolâtrie, ce qui vous servira en même tems à reconnoître, si l'homme, qui aime la Philosophie des Hautes Sciences, s'égare avec les *Illuminés*, ou se perd avec les *Déménographes*, ou enfin si, comme Amateur de la vérité, reconnoissant les beautés divines de la nature, sa seule ambition est d'en obtenir par la candeur de son ame et par ses travaux, les clefs que le Créateur ne s'est point réservée.

Amis ! qui cherchez à reconnoître suivant Dieu, les hommes et la nature, cette sage Magie, que le divin Créateur a enchaînée dans le germe de tous les êtres, si

je vous conseille d'ouvrir le Livre de Thot; c'est par ce que mon âge, mon expérience, mes réflexions, et enfin, ma profession étant de développer le cœur humain, j'ai reconnu que l'intention de vos proches, pour votre vraie éducation, n'a pas été réalisée, c'est-à-dire, celle dans laquelle vous eussiez appris la science de connoître Dieu, les hommes, la nature et vous même.

Oui, il faut étudier dans le divin Livre de Thot, ou de Dieu, des hommes et de la nature, composé par les vrais Mages des premiers Egyptiens; Mages, qui, non corrompus par le goût de nos arts futiles, et par toutes nos passions désordonnées, pouvoient fructueusement employer tout leur tems à reconnoître ce grand Ternaire, *Dieu*, *Homme* et *Nature*, que nous ignorons, et sans lequel *Ternaire* il est impossible de ne pas allier le mensonge à la vérité.....

J'entends; accoutumé à être trompé, vous demandez un garant de la solidité et de la sagesse du conseil que je vous donne; recevez pour caution l'homme qu'il vous est impossible de récuser; c'est *Trismégiste* lui-même.

Ouvrez le Livre de Thot, et au premier

feuillet à travers mille beautés divines et humaines, reconnoissez sa Prière. Il dit :

JE DESIRE APPRENDRE LES CHOSES QUI SONT, ENTENDRE LEUR NATURE, ET CONNOITRE DIEU.

La Prière de notre Maître ne s'adresse ici ni à Dieu, ni aux hommes, ni aux anges, ni à la nature, ni aux esprits infernaux ; mais à son travail et à son entendement, fruit de ses travaux et de ses réflexions ; car il est notoire, en partant d'après sa manière de s'exprimer, lorsqu'il s'adresse à sa *Pensée* ou à son Génie, pour savoir les choses de l'esprit, qu'il ne dit pas : *je desire apprendre*, mais je souhaite ardemment que tu me révèles : *je desire grandement ce propos*, Chap. 1. Sect. 16, ou, ce qui est le même, éclaircis-moi ce propos, qui est tout de l'esprit sans main-d'œuvre.

La Science des nombres est la première de toutes les *Hautes Sciences* ; elle est la plus simple et la plus facile de toutes. Voulez-vous entendre la Science des nombres, reportez votre entendement sur la morale ; la morale et la Science des nombres ne sont qu'une ; en voulez-vous des preuves : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, avec la Science physique des nombres, les

vérités physiques sont démontrées 2+2=4.

Dieu est 1.

De cette vérité, que l'Athée injuste, ou perdu d'esprit, a voulu réduire à zéro, lorsque l'Idolâtre, de son côté, osoit multiplier cette unité Divine; de cette unité, dis-je ici, par rapport au Livre de Thot, coule le premier Ternaire.

1. L'homme Magicien, 2. l'homme Consultant, et 3, tous les hommes et tous les êtres sensibles et insensibles, qui ont relation à la chaîne de la vie du Consultant.

O! Consultant, dirai-je, et toi-même, qui ne veux pas être Consultant, comprenez-vous l'un et l'autre les sujets innombrables, qui se précipitent en foule sur l'homme pour faire son bonheur ou son malheur? La prévoyance, la prévoyance, il est vrai, mais seule, peut-elle le garantir de la chûte d'une tuile sur sa tête, lors même qu'elle le sauve de se heurter le pied.

Oui, il est une Science humaine de prévoir, qui est le fruit des ans, de l'expérience et du bon sens; mais il est aussi une Science naturelle de deviner, qui a le pas sur toutes les Sciences humaines, si j'en excepte celle, si simple et si sage, de ne reconnoître qu'un Dieu.

Ignorans, qui avez voulu éteindre, arracher des connoissances humaines la seconde de toutes les Sciences; Science qui ne peut tomber qu'avec la masse générale de l'Univers! que n'aviez-vous recours à ce simple raisonnement : *Ici sont les bornes de notre intelligence*, vous étiez sauvé du mépris des Sages.

La Divination existe; je l'ai mieux prouvé que démontré : lisez mes Ecrits, le Zodiaque Mystérieux, ou les Oracles d'*Eteilla*, 1772, et n'oubliez pas *l'Homme à Projet*, *1783*, vous y verrez une chaîne qui s'étend audelà de 1789. Reprenons.

1. Est ici figuratif de l'homme fort. 2. Le figuratif de l'homme foible, et 3 le figuratif de l'homme *fort* et *foible* : *fort*, pour le bonheur du Consultant; *foible*, pour le malheur du Consultant.

Si, comme dans le type de nombre et de création, nous demandons un quatrième terme, ce 4 sera le Livre de Thot qui, vu comme un entier, redevient le figuratif de l'unité 1, un Livre.

De l'entier, ou unité 1, du Livre de Thot, va découler un nouveau Ternaire, mais encore plus inférioré que l'homme fort, que l'homme foible et que l'homme variable

ou *fort* et *foible*, etc. Puisque l'unité 1 du Livre de Thot, d'où nous allons le tirer, (Livre de Thot, qui renferme la science de l'Univers entier) n'est que le tipe de l'unité Divine ; aussi l'unité actuelle 1, est-t-elle un composé de 78 feuillets, qui donne au Magicien-Cartonomancien et à son Consultant les facultés.

1, De mêler ; 2, de couper ; et 3, de réunir les deux parties qu'a produites l'ouverture du Livre de Thot ; car, observez ici que l'homme fort, en remettant toujours le Livre à l'unité 1, combat la volonté de l'homme foible, qui perpétuellement veut remettre le Livre au *Binaire* ou au nombre 2, ce dont je parle encore ci-après.

Qui, demanderez-vous, produira le Quartenaire ou le nombre 4 ? je vous réponds : la distribution du Livre entier par trois lames, dont vous emploierez seulement celles qui viendront au milieu.

Ainsi, après le mêlange des 78 feuillets, le Cartonomancien ayant soin de mettre les feuillets à *tête-bêche* (sans les regarder à fur et à mesure qu'il mêle,) puis ayant donné à couper, et enfin ayant distribué le Livre entier ou les 78 feuillets, il faut qu'il trouve devant lui ce premier Ternaire. 26. 26. 26. O, figuratif du *Cercle*.

Il prend alors les 26 du milieu, les met sur sa droite, et relève les deux autres parties 26 O 26, qui font 52, et suivant les mêmes principes, du premier mêlange, etc., il résultera devant lui le second Ternaire, 17. 17. 17. + 1. figuratif de l'*unité*.

Enfin, mettant les 17 du milieu à côté des 26, il relevera les autres tas 17 O 17. 1, qui font 35; et, toujours en suivant les mêmes principes, il trouvera le troisième Ternaire du Livre de Thot, 11. 11. 11.+2, figuratif de l'*homme*.

Après cette troisième et dernière distribution du Livre de Thot, sa Table numérique, ou le Livre de Thot, se trouvera divisé et rangé devant lui en cette sorte :

11. O. 11. 2. . . . . . . 11. 17. 26.

Beaucoup de choses à dire tout à-la-fois, et c'est en quoi je vois encore l'articulation plus inférieure que la pensée; mais tâchons d'y suppléer.

26 A rapport au premier coup de la Cartonomancie. 17 A rapport au second coup de la Cartonomancie, et 11 a rapport au troisième coup de la Cartonomancie.

Si nous voulons savoir quels nombres ont rapport au quatrième et au cinquième coup

de la Cartonomancie, le troisième coup nous indiquera le quatrième, et le cartonomancien s'en rapportant à la coupe du questionnant, et au nombre 2, surcroit de la troisième et dernière distribution du premier coup, cela nous indiquera la manière de distribuer le cinquième et dernier coup.

Avant de passer outre, nous disons : toutes les ames sont entre elles, comme tous les esprits sont entre eux, ce que les corps sont aussi les uns aux autres; et par la raison que les corps se touchent directement, ou par leur contiguité les uns aux autres, parce qu'ils font partie de la masse physique de notre univers, les esprits émanant de la masse de l'esprit de l'univers, se touchent aussi directement, ou par contiguité ; et ils ont cohérence ensemble, parce qu'ils ne sont que des parties de leur tout, comme nos ames ont le même rapprochement à Dieu qui est leur tout. Ce sentiment, copié mot à mot du Livre de Thot, donne de même la conséquence que voici :

L'insensible a un mouvement local comme le sensible; ainsi l'homme et la pierre sont entraînés dans l'orbe de la masse terrestre, comme l'esprit de tous les êtres dans l'orbe de l'étendue, ainsi les âmes de tous les

êtres dans l'orbe du Créateur ; et c'est le *feu* qui donne le mouvement général de l'Univers, comme c'est le mouvement général qui procure le feu dans le bas de l'Univers.

Le sensible a un mouvement libre. L'insensible n'en a point ; mais il peut être mû, agité et animé par le sensible....

Si deux êtres sensibles peuvent s'approcher au point, comme corps, de se communiquer tout ce qui est d'eux, le froid, le chaud, la santé, la maladie, etc. les esprits qui ne sont pas arrêtés à des points physiques de contacts, à l'exemple de l'ame vertueuse qui en amène une autre à la vertu, peuvent se communiquer.

Ils peuvent d'autant plus se communiquer et avoir correspondance, (comme la parole a correspondance avec la parole dans les demandes et les réponses,) que les esprits sont homogènes comme le sont les corps, et comme le sont les ames dans la masse générale, chacune des substances (*Ame*, *Esprit* et *Corps*) entr'elles.

Pour que le Magicien-Cartonomancien tire de justes Oracles du Livre de Thot, il faut que la correspondance des esprits soit établie.

Comment direz-vous reconnoître si la

correspondance est ou n'est point établie ? comment admettre une correspondance d'esprit toujours prouvée et toujours rejetée ?

Je viens au plus pressant. La flâme se cherche, s'adapte l'une à l'autre pour se réanimer ; et vous ne voudriez pas que l'esprit plus subtil, plus délié, plus actif, plus fort, ne cherche point son semblable, ne se confondent pas ensemble, même ne s'échangent pas dans de petites parties.... Et que seroit-ce de la Nature ! Que seroit même l'espérance en Dieu et en la bonté des hommes, si mon esprit étoit captif en moi ? Ne prenez pas la pensée pour l'esprit : celui-ci est une substance ; la pensée n'est qu'une faculté.... Continuons.

Il vous est bien facile de donner lieu à l'établissement de la correspondance d'esprit ; elle ne dépand 1° que de l'art de la science et de la sagesse que doit avoir le Cartonomancien, et enfin de votre volonté ; et 2° par vous seul vous pouvez reconnoître si la correspondance est établie.

Si le Cartonomancien n'a pas en lui les hautes vertus recommandées, c'est un loup couvert de la peau d'une brebis pour dévorer le troupeau : alors rien de plus cer-

tain que la correspondance ne peut avoir lieu. Ainsi le Consultant reconnoît que la correspondance n'est point établie entre lui et le Cartonomancien, dès que celui-ci ne lui dit pas la vérité de ce qui a été, est et peut avenir.

Pour que la correspondance s'établisse entre un *vrai Magicien-Cartonomancien* et son Consultant, il faut dans l'un la volonté de guérir, et dans l'autre la volonté d'être guéri; car, ressouvenez-vous, que les Dieux et la Nature ne sont jamais sourds à la juste voix qui les appelle; mais chaque chose doit être dans son lieu, c'est ou Dieu, ou l'Homme, ou la Nature qu'il faut appeler, sans sortir de cette vérité que Dieu peut tout; mais si Dieu a chargé de ses pouvoirs l'Homme ou la Nature; c'est en vain que vous voudriez faire changer ses décrets. Ce qui me conduit à vous dire, que criminellement vous vous en prenez à la Majesté Divine lorsque la Nature fait ses fonctions, comme un tremblement de terre; lorsque le juste est victime de l'injuste: dans ces deux cas ayez l'art de Nature, la science de son esprit, et la sagesse de son âme ou de son feu, vous serez préservé; et si vous êtes dans le précipice, vous en sortirez.

Être guéri de ses peines d'âme, d'esprit et de corps, c'est sortir de tous ses malheurs pour entrer dans le véritable et seul bonheur qui nous est propre relativement à la place que le Ciel nous a limité dans ce bas Univers, dont le plus haut terme pour les biens physiques est la *souveraineté ;* pour les biens de l'esprit, *l'art, la science et la sagesse* de nature ; et pour les biens de l'âme, la haute *Philosophie morale*, dans ce qui regarde la pensée et les actions.

Ces trois Puissances, jadis réunies, ont été divisées sous les *Pharaon ;* elles furent renouvelées par *Moïse* chez les Hébreux, et aujourd'hui elles ne sont plus en existence que chez de petits peuples, faut-il dire, ignorés du monde entier. Enfin, *Mercure,* petit-fils de *Tri-Mercure-Athotis*, ne fut surnommé *Trismégistre* que parce que non-seulement il réunissoit ces trois suprêmes sciences, la Souveraineté, la Sacrificature et les Oracles ; il n'en altéra jamais leur pureté.

Comme le vrai Consultant a le droit de reprocher le défaut de correspondance entre lui et le faux Cartonomancien, si la chaîne de sa vie ne se développe pas, le vrai Magicien a autant et plus d'apui envers le faux Con-

sultant, puisque le Livre de Thot l'instruit pourquoi la correspondance n'a pas lieu : mais ceci est l'objet de notre seconde leçon. Reste à désigner les instans où la correspondance s'établit, se contracte et est parfaite, et enfin lorsqu'elle est réanimée.

A la première coupe ou ouverture du Livre de Thot, par le Consultant, la correspondance s'établit ; à la seconde ouverture les esprits contractent ensemble, et à la troisième ouverture ils sont unis : toutes les autres coupes, dans les quatre coups succédents, sont pour entretenir et renouveler l'action et réaction des esprits. Spectateurs ! appliquez-vous à voir tout ce qui se peint sur les physionomies du Magicien-Cartonomancien et du vrai Consultant. . . , Remettons ici notre Table numérique

11. O. 11. 2. . . . . 11. 17. 26.

L'Art, la Science et la Sagesse du Magicien ne lui permettent pas de tirer de l'unité directe les sages avis qu'il veut donner au Consultant : mais, à l'exemple du Divin Moteur, qui émana de son unité trois premiers principes pour la création de toutes choses, le Magicien, par une imitation du Grand-Archetype, tire du Livre de Thot

le Ternaire d'une manière toute sublime; puisqu'ayant eu de ces trois opérations la triple du Ternaire, il ne lui en reste néanmoins qu'un 11. 17. 26. le surplus 11. O. 11. 2. étant absolument l'écart, comme la terre fut le résidu du feu, de l'air et de l'eau....

Curieux ! je me plais à vous laisser résoudre ce problême de trois fois trois, dit *Par trois fois trois* par les Maçons, qui sont bien éloignés d'en connoître ni l'origine, ni la magie, et point même la marche toute physique : car, à parler sincèrement, il est plus facile d'être Maçon que Magicien, et qui est Magicien est dans la vérité un grand Maçon.

Si vous suivez attentivement la distribution des feuillets du Livre de Thot, vous remarquerez qu'un entier composé de 78 parties, a donné 54 Ternaires, dont neuf toujours visibles jusqu'à ce que le Ternaire 11. 17. 26. soit demeuré vainqueur.

Si vous ne laissez rien perdre, vous serez encore émerveillé que le mouvement de six fois neuf ternaires, a procuré par le + 1 et + 2, le sept-ternaire. *Lisez* Pimandre, *article cité*, et reportez-vous sur le Livre de Thot.

Le Mage ne voulant ni ne pouvant tirer de

de l'unité directe 1, les oracles du Livre de Thot, il ne doit pas non plus les espérer du nombre de l'homme qui est 2, que son consultant s'obtine à lui offrir par l'ouverture de l'unité du livre en deux.

C'étoit donc de la distribution du Livre en trois, qui, renouvellé trois fois, devoit être le vrai ordrede travail, si on veut s'en rapporter au mode de la création, et se trouver dans l'admiration que produit le nombre 26. Rien, pas la moindre chose à l'égard du Livre de Thot, n'a été faite à l'aventure.

Le Livre entier 1, nombre unique de la Divinité; 78, nombre de *Melac* ou Sel, *Esprit incorruptible;* 26, nombre du plus grand nom de Dieu, Jeova Tétragramme; voyez *Mersene*, question Physique, Morale et Mathématique, vous saurez pourquoi, et vous en serez ravi, si vous n'êtes pas un être *souffrant*.

De la première division des 78 feuillets, il n'en est resté aucun, c'est-à-dire qu'il n'a rien resté, le rien est tracé par un zéro, et le o est la figure du cercle O.

Des 52, de la seconde division, est venu 17, et a resté 1, ou un point pour le *centre* du cercle, c'est Dieu au centre de la circonférence.

De la troisième division est venu 11, et a resté 2, c'est l'homme; son nombre est 2. C'est donc de ci-dessus et d'aprésent, Dieu au milieu de l'homme, ou de l'homme & de la femme; ou le feu, l'ame, le génie de l'univers, au milieu de la femme blanche & de l'homme noir; quatorzième feuillet du livre de Thot que vous devez avoir ici sous les yeux.

Le magicien ne peut pas décomposer le nombre de l'unité, ni ici le nombre de son nom 26; mais 17 le force à la décomposition, pour trouver 10. Le cercle de Dieu 4, le cercle de la science de nature, & 3, le cercle de sagesse humaine : les premiers christicoles étoient disciples des vrais mages; les seconds ont perdu de vue la science, et la sagesse du Christ.

11 N'est pas ici décomposable; il dit seulement avant 11 est 10, et après 11 est 12 : c'est dans l'inverse le même mouvement que 1 multiplié donne 2, et partagé donne la demi, la demi et 2 ne sont pas un Dieu, et 10 et 12 sont plus forts que 11.

11, Est le signe de la foiblesse de l'homme, et par contre de la force Divine : le glaive blesse l'enfant, et défend le héros.

Il est donc du disciple de la science du

livre de Thot d'entendre parfaitement cette petite table O, la circonférence de l'univers. 1, le point de centre, 2, le mâle et la femelle, le ciel et la terre, etc. Remettons notre première table numérique 11, 0, 11, 2.... 11, 17, 26.

26, Est l'emblème de l'ame, 17, est l'emblème de l'esprit, et 11, l'emblème du corps; car, comme dit *Flamel*, et la plupart des Philosophes, notre pierre a, comme l'homme, ame, esprit et corps.

De la réunion de ces trois substances est la vie, qui vous est représentée par le nombre 24, qui vous reste en cette sorte 11, 11, 2. La vie n'est pas une substance, c'est une faculté qui est en l'homme, par la réunion de l'ame, de l'esprit et du corps; mais, pour venir au Quartenaire, *Platon* y joignit la vie, et il eut raison.

Le Magicien Cartonomancien ne fait pas un pas sans étendre ses réflexions sur ce qui l'environne.

26, 17, 11 et 24 lui paroissent une précieuse découverte, vu toutes celles qu'il a déja faites, et que, pardon, vous ne savez pas encore; il se figure, dis-je, voir la décomposition du Livre de Thot, en quatre parties, dont 11+11 correspondent aux hié-

roglyphes; effectivement les hiéroglyphes à découvert, il trouve 22 *atous* majeurs, qui forment trois volumes, lorsque 26, 17, 11, 2 = 56, est le nombre juste des feuillets du quatrième volume du Livre de Thot.

Il croit de même voir que 17 lui rendra quelque chose : oui, sans doute, car les hiéroglyphes découverts, il voit que le premier et le second volumes comprennent dix-sept feuillets, et il reconnoît par conséquent que le troisième Livre est en 5 feuillets.

Ne trouvant pas de rapport avec le nombre du premier et du second Livre, il remet ensemble 11, 11, 2, qui = 24. Il ouvre juste son Livre en deux ; et trouvant 12, il justifie que le premier Livre est en 12 feuillets. Le compte des feuillets, de la seconde partie du Livre de Thot, est donc de cinq, comme la troisième ? Oui.

Sur les 12 feuillets qui lui restent, il ôte les 2 que la Science de nature, répandue par-tout, et impregnant tous les hommes, lui avoit fait mettre sur les 22, et toujours par ce je ne sais pourquoi, comme disent les *Grands Hommes*, qui ne sont pas Ouvriers dans la Science des causes qui montent à l'épaisseur d'un cheveu au-dessus de la matière, le Disciple en Hautes Sciences

coupe les dix feuillets en deux, et il justifie, par les hiéroglyphes à découvert, que les deux parties du milieu du Livre de Thot, vû en quatre parties, sont de chacune cinq feuillets. Que de science à mettre au jour! mais l'ingratitude est à trop bon marché, et l'impression et le papier trop chers.

La Science numérique-physique ne va pas à tâtons ? Non, quand les Anciens ont établi les principes qu'ils ont reçus de Dieu et de la Nature; car Dieu ou Nature, suivant Les cas, donne à l'homme toute découverte, et non pas le *hasard*, mais assez passable calculateur, je vais répondre à la Physique, ou à ces obstinés demi-Savans, leur jurant, sur ma conscience, de pouvoir leur prouver trois choses, qu'ils disent impossibles.

Mettez sur la table, et à découvert, le Livre de Thot, vous trouverez que ce Livre est un entier, qui se suit depuis 1 jusqu'à 77; plus, un feuillet ne portant qu'un zéro : ce qui donne 77 et 78.

Ce nombre 78, qui est pyramidal et triangulaire, etc. me témoigne que *son esprit*, venant de l'unité 1, est 3. Je dis que 3 *est l'esprit du Livre de Thot, comme* 1 *son ame et* 78 *son corps*.

Je vois quatre sécances, l'Agriculture,

le Sacerdoce, la Noblesse, composée du Souverain, du Magistrat et du Militaire, et le Peuple, ou les Arts et le Commerce. *Voyez*, pour les couleurs : *Faites mieux, j'y consens.*

Laissons de côté que l'Agriculture appartenoit jadis aux premiers nés des anciens Peuples, et que la paresse et tous les vices humains ont fait ranger, par les trois autres classes d'état, ou au moins par deux, les Agriculteurs au rang des bêtes de somme. Il est pourtant vrai de dire qu'au temps où la Nature étoit, vu le Livre du genre humain, les Laboureurs, les Pâtres et les Voyageurs devoient être plus savans qu'aujourd'hui.

Ces quatre sécances démontrent naturellement le Quartenaire, 4.

Ce qui me frappe le plus à présent, c'est que le Livre de Thot est aussi remarquable par le Septenaire que par son entier, 7 fois 11 feuillets et zéro.

Oui, de tous côtés le Septenaire est aussi frappant ; mais j'en laisse la preuve dans les 78 feuillets sous les yeux de l'Amateur, et plus encore des faux Savans, qui attendent que les abeilles aient fait leur miel, pour oser le manger.

Le Livre de Thot offrant, dans ses figures

et dans son entier, enfin de tous côtés, le Septenaire, j'établis cette table 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, dont j'ai donné amplement la raison dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Le Tharoth*, 2 vol. rel. 12 liv.

Le Livre de Thot étant un en son entier, je descends le 1.

Les quatre sécances du Livre m'indiquant qu'il est principalement en quatre parties, je descends le 4.

Et enfin, le Septenaire aussi frappant, s'il ne l'est plus, que l'unité du Livre et ses quatre sécances, me fait descendre le 7.

Cela me conduit à avoir deux tables, que voici : 1, 4, 7, 2, 3, 5, 6; mais comme *l'esprit du Livre est trois*, je cherche pourquoi point trois premières tables, et enfin, je suis conduit à une opération comme forcée, qui pourtant est assez naturelle, si je m'en rapporte à la coupe perpétuelle en deux du Livre de Thot : ainsi donc, mettant 1, 4, 7; et voyant que 1+7=8, dont la moitié est 4, je dis : 2+6=8, dont la moitié est 4, que je mets sous le 4, et 3+5=8, dont la moitié est 4, que je mets sous les deux 4; ce qui me donne une seule table que voici, dont *l'esprit est trois*.

1. 4. 7=12 premiers feuillets dans la pre-
4 mière partie du Livre de
4 Thot; ce qui se confirme par
12 la nature des hiéroglyphes, ainsi que tout ce que je dis.

Je fais une table d'extension, 1, 4, 7=12; je mets en addition les douze premiers nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12=78, nombre complet de tous les feuillets du Livre de Thot, etc. etc. etc.

Amateurs des Hautes Sciences, et surtout de la Philoſophie hermétique, qui est la vraie et unique Science de Nature; vous qui achetez à grands frais, pêle-mêle, les Livres des Philosophes et des Sophistes, empruntez seulement pour quelques jours celui de *Mercure*, bien moins abstrait que celui d'*Abraham*, Juif, dont sortit victorieux le charitable et excellent Philosophe *Flamel*, plusieurs d'entre vous me sauront gré, et se le sauront sans doute à eux-mêmes.

SECONDE LEÇON.

SECONDE LEÇON,

Et second Coup de la Cartonomancie Egyptienne.

DANS notre premiere leçon, suivant les mages d'Egypte, et suivant un de leur disciple, le sage législateur des Hébreux, j'ai tâché de faire entendre à beaucoup de personnes, qu'elles ne devoient pas avoir l'orgueil de prétendre à recevoir directement de Dieu, les clefs de la nature, ni qu'elles ne devoient point s'avilir jusqu'au point de les reclamer des esprits infernaux.

S'il paroît à quelques disciples de la Philosophie naturelle, que je m'étends trop sur les prétendus illuminés et sur les démonographes, c'est que, comme moi, ils ne sont pas à la portée de savoir que l'Europe n'a jamais été plus attaquée qu'aujourd'hui de ces deux grains de peste, qui échauffent les esprits, ruinent des familles, et compromettent les hautes siences.

Dieu, ont écrit les sages dans le huitieme feuillet du livre de Thot, a placé l'homme au milieu du Paradis terrestre,

ou, ce qui est la même chose, au milieu du *Paradis de dessus la terre;* c'est donc pour entendre cette vérité philosophique, du milieu du jardin d'Edèn, ou du milieu du jardin de la nature où nous sommes placés, qu'il faut chercher les mystérieuses clefs, que le divin créateur a bien voulu y laisser afin que l'homme demeurât constamment son chef-d'œuvre.

Quel cas, disons-nous, fait-on d'un homme, doué de la parcelle d'intelligence accordée à tous les hommes, mais qui, faute de vouloir s'instruire de la marche naturelle qu'il doit tenir pour se perfectionner dans les sciences, suit des paradoxes qui démontrent à tous ceux qui l'approchent, l'ignorance à laquelle il sacrifie ?

Au contraire, de quelle considération ne jouit pas parmi nous celui qui s'éleve audessus des connoissances ordinaires, par la route simple et naturelle mise à sa portée? Quant à moi, je me dis, dans toute la joie de mon cœur : Dieu a déposé les clefs de toutes sciences dans le vaste jardin de la nature, et le savant a trouvé celles qu'il s'est donné la peine de chercher.

Si Dieu n'avoit point laissé les clefs qui ouvrent le jardin de la nature, ou, pour

parler littéralement, si Dieu n'avoit pas donné à l'homme la faculté de connoître le bien et le mal, l'homme auroit-il, ou innée en lui, ou par science apprise, une juste idée du bien et du mal?

La révélation : Ne confondez pas cette volonté divine avec les signes de votre intérieur ou de votre extérieur, que vous soumettez à votre entendement par la science que vous avez acquise. . . .

La révélation est un don direct; elle n'est pas donnée à qui la demande; mais à celui qui doit prononcer les arrêts divins, et ce seroit orgueil, ou ineptie à l'homme qui prieroit pour être le porteur des oracles de Dieu.

Oui, Dieu nous a placés au milieu de notre univers, et nos sens et notre entendement nous forcent, malgré nous, à chercher la science dans le vaste jardin de la nature, et non dans le ciel ni dans l'enfer, où il ne nous a pas placés.

C'est de même une ignorance d'attribuer à Dieu la conduite de tous les jeux humains, parce qu'alors il faudroit penser que le son, que produit le marteau sur l'enclume, est dirigé par la main du Créateur.

Dieu a créé l'univers, il lui a fondé des

loix : *faites bien, vous trouverez bien ;* ainsi au contre.

Les prétendus Illuminés et les Démonographes tiennent le même langage que les Philosophes. Nous ne voulons pas, disent-ils, avoir l'orgueil ni la bassesse de prétendre aux oracles divins ; non, supposez, mais vous demandez que, sans accomplir la loi suprême, *tu mangeras ton pain à la sueur de ton front,* que Dieu, par un nouveau miracle en votre faveur, vous révele les secrets de nature : et vous, Démonographes, encore plus ignorans et plus criminels, vous conjurez les démons, au nom de Dieu, pour qu'ils vous instruisent, pour qu'ils vous apportent des trésors.

Réellement cela est pitoyable : quoi ! je veux savoir la science de ce monde, et je prierai Dieu pour qu'il me la révele, ou je conjurerai les démons pour qu'ils m'en instruisent : oui, cela est digne de pitié, et je maintiens que qui soutient ce paradoxe est dupe ou fripon.

J'ai, dès les premiers pas de ma curiosité, il y a bien au moins quarante ans, donné dans les bêtises ; mais reconnoissant qu'il ne falloit être ni voleur ni volé, je n'ai pas résisté à la raison ni à la science naturelle qui m'appelloient.

Par opposition à ces deux classes d'ignorans, d'autres personnes, savantes d'ailleurs, mais point en hautes sciences, m'ont voulu persuader que la divination étoit une chimere; leurs sophismes ne m'a pas étourdi : tenez, ai-je terminé par leur repliquer, voici ce qui vous est arrivé.... voici ce qui vous arrive.... et demain ce qui vous arrivera.

Stupéfaits de la vérité de la science divinatoire, ils ont voulu battre en retraite par des sons vagues, des mots vuides; le hasard, l'habitude, le métier, des pronostics à plusieurs sens. —Mais je vous ai dit des faits positifs — Cela est vrai — Savans, il n'y a pas de hasard, et il n'y a de destinée que dans les masses générales de l'univers; tout est lié, tout est enchaîné; étudiez la science de cette chaîne, vous serez devin.

Sans m'étendre plus avant, je dis : hommes, vous êtes dans ce bas univers pour y contempler les ouvrages du Créateur, et pour imiter son art divin, sa science et sa sagesse; et comme sa volonté de procréer a été son travail, que votre travail soit le principe de la volonté que vous avez de créer des merveilles.

Pour posséder les sciences de nature qui sont à la portée de tous les hommes, il faut

étudier la nature : alors on ne joue ni de l'inspiré, ni du sorcier ; on est philosophe et ami des hommes.

Qu'un homme me dise : je prie Dieu afin d'obtenir la vie éternelle, et je le prie ensuite pour qu'il ne permette pas qu'il m'arrive ce qui peut me devenir nuisible en ce monde ; j'approuve, sans contredit, une si belle priere, parce qu'elle sous-entend l'homme qui travaille suivant l'intention du Créateur, et suivant la même intention divine, pour n'avoir que la vraie science qui donne ce qu'il faut pour soi et pour aider son prochain.

Si un Démonographe, exalté par la lecture des démonomanistes et des pédagogistes, qu'heureusement on ne lit plus, me demande si je ne crois pas qu'il y ait des esprits infernaux ; je lui réponds que j'en suis moralement et physiquement plus certain que lui, mais que je suis bien éloigné de les croire plus puissans et plus savans que les hommes.

Il est bien singulier, diront tous ceux qui attendent la science de nature de la bouche de Dieu même, ou de la prétendue science des démons, que vous combattiez le sentiment reçu. Messieurs, ai-je à leur

répondre, j'ai appris à connoître que le sentiment que vous dites reçu, ne l'est que par ceux qui vous trompent, ou que vous trompez, et non comme insidieusement vous le donnez, pour le sentiment général.

Mais enfin, continuent ceux qui sont opposés à la saine philosophie et à la raison de tous les hommes, ne croyez-vous pas aux esprits?

Oui, je crois aux esprits, comme je crois aux corps; en outre, je crois à la métempsycose des esprits, quoiqu'infiniment moins breve que celle des corps, parce que je dis, les esprits sont de la matiere de l'esprit général du monde. . . .

En un mot, je crois aux esprits; mais votre maniere de voir et de croire n'est pas la mienne ni celle des philosophes que je suis. Si pourtant, Messieurs les *perturbateurs* du repos des esprits, dans le sens ou vous l'entendez, vous désirez que je me relâche tant soit peu des instructions que m'a données mon génie, accordez qu'aucun des chercheurs d'esprits, que vous connoissez, ne vous a jamais apporté les corps sonores qu'il vous a promis. Y êtes-vous?

Pour peu que l'on soit contraire au sen-

timent des personnes non instruites, on est sur le champ assailli de leur ignorance; et, pour prouver qu'elles ont raison, elles vous accablent des dires des philosophes qu'elles interprètent à leur guise. Voici, disent-elles, un axiôme contre lequel il n'y a rien à repliquer.

Tu ne parviendras jamais à la découverte du grand œuvre, si Dieu, ou un ami, ne te le révele.

Oui, vous avez raison, le sens en est même littéral; mais je passe jusqu'à dire, que le premier philosophe qui a tenu ce langage, eût pu supprimer la seconde partie de son sage avis, parce qu'encore qu'un ami nous révéleroit ce secret, dont les clefs sont dans la nature, ce seroit toujours Dieu à qui il faudroit en attribuer la *révélation*, ou la permission.

Soit que Dieu bénisse notre travail en nous ouvrant ou n'empêchant pas que notre entendement s'ouvre lorsque nous étudions la nature, ou soit qu'il permette que nous tenions les clefs de la nature par le secours d'un ami; il ne s'ensuit pas que nous devons prétendre à la science de nature par la révélation de Dieu, ni par la prétendue science des démons; et si je n'avois

pas trouvé quelques clefs où Dieu les a déposées pour tous les hommes, cela ne m'empêcheroit pas de penser que pour être magicien, il faut purement et simplement étudier la nature

Consultons l'auteur de Philalethe : dans le seul titre de son *Introitus*, il dit en françois : *L'entrée au palais fermé du roi.*

Sans être introduit dans tous les *détours* que prennent les philosophes, qu'est-ce qui ne sent pas qu'il dit : *les clefs sont dans le sanctuaire de la nature.*

A propos de *Philalethe*, je viens de voir dans un bien foible ouvrage, ayant pour titre, *Hermipus Redivivus*, ou le *Triomphe du Sage*, (ouvrage donné au docteur *Cohausen*, anglois, traduit par M. De la Place, 1789); que *Philalethes* se nommoit, dit l'auteur, *Thomas Vaughan*, mais ainsi que je l'ai amplement écrit, dans un de mes cahiers sur les Tarots, je maintiens que *M. le Comte de S. Germain*, le vrai alchymiste qui est encore de ce monde, et très-bien portant, est le seul et l'unique auteur de l'ouvrage nommé *Philalethe.*

Et pour venir à l'ouvrage *Hermipus Redivivus*, ou l'auteur exalte avec justice le *soufle de vie*, je ne conçois pas comment, en

traitant ce sujet, il ne s'est pas appuyé de preuve prépondérante à tout ce qu'il dit; le prophète *Elie; Jesus-Christ*, considéré ici comme homme; *Appollonius* de Thiane; sous nos yeux *Monconis*, et beaucoup d'autres vrais sages, peuvent-ils avoir été oubliés, sans croire que le docteur *Cohausen* ne fût que le porte-voix ou l'écho de quelqu'autre?

Bien loin de parler avec amour propre, je dis, parce que cela est, qu'il y a trente ans que j'ai découvert le miracle du *souffle de vie*, et que j'en ai donné publiquement le régime il y a plusieurs années : lorsque, ai-je dit, vous voyez, ou croyez voir, un homme mort, surtout quand la mort paroît contradictoire à l'ordre de nature, si vous êtes sain et plein de vie, aspirez l'air, et expirez le lui dans la bouche; point de parole, ce sont des charlatanneries dignes de la secte corrompue qui les a inventées dans mille circonstances.

Si on peut juger du savoir de deux écrivains, par les seuls ouvrages qu'on a sous les yeux, quelle différence de mérite entre l'auteur que nous citons et celui des Traces du Magnétisme, à la Haye 1784. Celui-ci est l'étoile de Sirius, qui touche le

plus chétif insecte qui a des yeux, pag. 7 de cet ouvrage précieux dans toutes ses données.

Je vous ai dit dans la premiere leçon que la science des nombres étoit la premiere de toutes les hautes sciences, comme l'arithmétique est, sans contredit, la premiere de toutes les sciences qui nous sont communes.

Que la science des nombres étoit la plus simple et la plus facile, et enfin que la science des nombres et la morale n'étoient qu'une seule et même science; et afin que vous ajoutiez encore à votre incrédulité, si vous en êtes entiché, je dis que toute la morale et toute la science des nombres est dans l'unité 1; mais comme vous ne pouvez pas tirer la science, ainsi que je vous l'ai déja dit, de l'unité directe, il faut avoir recours au grand Ternaire, qui doit le plus vous fraper : Dieu, l'homme et la nature.

Ouvrons le vase de la nature, mais en même tems pensons toujours au vase du philosophe et au livre de Thot; car dans le livre de Thot est tracé, en écriture parlante, le grand œuvre de la nature, comme dans celui-ci le grand œuvre de l'homme,

et enfin en l'homme le grand œuvre de Dieu.

Soit une boule, figurative de notre univers, si nous élevons notre entendement, cette boule sera le figuratif ou l'emblême de l'unité divine. Ainsi redescendant de la cause aux effets, la boule sera le figuratif de l'homme, du vase de nature, du vase du philosophe, et enfin du livre de Thot en son entier.

Sous quelques figures que nous considérions cette boule, son centre nous offrira le moyen de la nature; au centre du moyen de cet œuf sera l'homme, et au centre de l'homme est Dieu.

Cette base établie, considérons l'homme placé au centre de la boule, sa tête nous indique le zénit, et ses pieds le nadir.

En partant de ces deux points, ses yeux peuvent décrire le demi cercle; mais pour achever le cercle, il est obligé d'avoir recours à son entendement; c'est ainsi des hautes sciences.

Ce premier cercle sera nommé l'équateur, le second pouvant être décrit de l'extrémité de ses mains, il le nommera le méridien, et enfin le troisieme cercle, étant décrit partie par ses sens et partie par sa *pensée*, il le nommera l'horison.

Ces trois cercles sont suffisans pour la sphére naturelle, et pour toute démonstration en hautes sciences et en toutes sciences humaines; mais il n'en faut pas moins: car, comme a dit le *P. Léon*, C. R. le ternaire est essentiel à la vérité. Continuons de parler la langue de tous les hommes, un autre fois nous parlerons en géométre.

Ayant tracé sur la boule les trois premiers grands cercles de la sphére droite ⊕ et les seuls qui soient effectifs, à l'égard de la terre dans la sphére naturelle, combien de choses ne découvre-t-on pas?

Dieu, unité, se rendant Ternaire; l'homme ayant ame, esprit et corps; nature ayant sel, soufre et mercure; le livre de Thot trois parties distinctes, 22 à-tous majeurs, 16 à-tous mineurs, et 40 basses lames. Ainsi, en arithmétique, 3, composé du pair et de l'impair; en mathématique, hauteur, longueur et largeur, etc. de toutes sciences.

Ces trois parties, 22, 16 et 40, ne seroient-elles pas ce que vous nommez l'esprit physique du livre de Thot? oui.

Combien les coupures, que forment ensemble nos trois cercles, ont-elles produit de sections? six, qui établissent 6 points,

plus, celui du centre de la boule égalent 7. . . . réfléchissons, et disons :

La boule ou le monde 1, a donné matiere au livre de Thot : 3 est l'esprit de l'un et de l'autre ; et 7, la clef de toute chose, a dit *Cicéron*.

Avant de passer outre, il seroit essentiel de trouver le nombre de la nature ? Peut-on le méconnoître dans le nombre des quatre sécances. Reprenons la boule, en en faisant toujours l'application au livre de Thot ; car la boule est la nature, et le livre de Thot a été écrit par les Sages, d'après la nature.

Mais le grand nombre 5, Dieu au centre des quatre points cardinaux ou des quatre vertus cardinales de l'Univers ? 22 à-tous majeurs et 4 sécances. C'est comparativement le point du centre de la boule, au milieu des quatre points du cercle horizontal, et vous devez fixer de même ce point de centre au milieu du nombre parfait 6. Je reviens :

1. Le zenit où est Dieu.

1. Le centre de l'Univers où est placé l'homme.

1. Le Nadir où est nature.

4 Points cardinaux $1+1+1+4=7$.

Si vous donnez à un homme, en pensant ici aux sept points de la boule, sept hautes sciences, il sera cabaliste; si vous donnez à un géometre sept points dans un cercle, toutes vérités mathématiques lui seront soumises; et enfin, si vous donnez à l'un des représentans de la nation aux états généraux, sept vertus, en sept jours la France sera le jardin d'Eden, avant la chûte d'Adam; et pourquoi? parce que sept est la clef de toutes choses, et comme l'a dit un philosophe herméticien, il faut les clefs pour ouvrir et fermer.

Toujours en ayant le livre de Thot sous les yeux; 1, Dieu; 2, l'homme, mâle et femelle, sans tenir de la monstruosité de l'hermaphrodite; 3, principes de nature; 4, élémens; et 7, la clef de toutes sciences mise à la portée du sage.

Dieu au centre de la boule sera environné de six rayons. . . . 6, est le premier nombre parfait des géometres, comme leur second est 28. et c'est ainsi, comme le prouve le livre de Thot, que l'avoient pensé les sages Egyptiens, il y a quatre mille ans.

Le plus haut terme des points que produit trois cercles sur une boule, joint au point de centre, est sept. Si vous tranchez

la boule ou l'orange dans les trois cercles, vous rencontrez vos 7 points et vous aurez 8 parties; or, 7 et 8 donnent, comme vous voyez, 78, qui est le nombre de tous les feuillets du livre de Thot, et ce vous est une des preuves que ce sublime livre a de tous côtés été établi avec les plus hautes connoissances de Dieu, de l'homme, de la nature et des nombres.

Mais que sera-ce, lorsque vous trouverez la *gentille* opération numérique du nombre 78, en rapport avec les hiéroglyphes, montant à 360, pour être divisé sans fraction perte, comme le cercle de la boule.

Pour que nous arrivions facilement à la simplicité de notre seconde leçon, établissons devant-nous les trois tas et l'écart; 24. . . . 11. 17. 26. qui sont venus de notre premier coup. Les voici :

26. 1
17. 1
11. 1
24

Lisez de droite à gauche, comme vous avez dû placer vos lames à mesure que vous les avez sorties de votre livre n°. 1, jusqu'à

2*

26; n°. 1, jusqu'à 17, et pour troisieme lecture, n°. 1 jusqu'à 11, ainsi du *relevé* ci-après.

Comme 26 est l'ame, 17 l'esprit, et 11 le corps, (non relativement au livre de Thot, mais à la divination par le livre de Thot, vu ici en quatre parties;) 24, la vie qui est à l'écart, et ne s'explique pas, vous ordonne de ne point prendre pour certain les pronostics et les avis qui vont vous être offerts dans vos trois lignes ou trois tas; néanmoins prononcez haut tout ce que vous voyez.

Si les feuillets, côtés 1 et 8, se trouvent dans une même ligne, augurez que qui vous consulte est marié.

Si 1 vient au n°. 1 de la premiere ligne, la vertu domine les sens de qui vous consulte.

Si, au contraire, 1 vient au n°. 26, ses passions l'emportent sur sa vertu.

Si le 1, pour un consultant, (comme le 8 pour une consultante), ne vient pas dans les 26, augurez et dites à votre consultant qu'il n'est pas dans la juste route de son bonheur ou de sa fortune, et comme vous êtes son médecin d'esprit, il faut lui dire sa maladie, et lui indiquer le remede.

La maladie est presque toujours désignée dans les premieres des 26 lames, mais le remede est indiqué, plus ou moins loin, dans l'étendue de vos cinq coups; au surplus il est comme forcé de se découvrir dans le quatrieme coup.

Si 8 se présentoit seul dans la ligne des 26, tirée pour un consultant, dites lui que la femme qui l'intéresse le plus, voit plus juste que lui, ou au moins qu'elle est plus attentive au bonheur, à la maison, ou à la fortune du consultant.

Que le questionnant vienne, ou ne vienne pas dans les lignes, il faut toujours le supposer à la tête de chaque ligne et au commencement de chaque discours; et s'il est venu au numéro 1 des 26, dites lui qu'il a habitude et raison d'agiter en lui-même ce qui l'intéresse.

Quoique le cartonomancien prononce tout haut et fur et à mesure tout ce que lui offre la cartonomancie, afin de s'identifier dans la la chaîne de la vie de son consulant; s'il n'a pas pour lui une forte mémoire qui lui rende présens depuis le premier coup de la cartonomancie jusqu'au dernier, les pronostics et les avis qui lui ont été offerts, il doit écrire; car c'est du résumé des cinq coups

de la cartonomancie que doit être formé, avec ordre progressif de tems, de lieu et d'évenemens, l'ensemble des pronostics et des avis.

Quoique dans une immensité d'objets, celui qui possede la cartonomancie au troisieme degré, saisit exactement tous les rapports pour en former une chaîne de conséquence, où la vérité triomphe du pyrrhonisme.

Qui manque la file des observations, imite celui qui perd le fil des effets aux causes; celles-ci dans ce cas lui sont impénétrables.

L'art, la science et la sagesse humaine se réunissant sous l'empire des signes hiéroglifiques du livre de Thot, le cartonomancien, possédant *le troisieme degré de la science de son art*, suit la nature à la piste, la contraint, pour ainsi dire, de se dévoiler; mais habile à tout saisir, il ne la mutile pas comme le faux cartonomancien, en insidiant son consultant à lui révéler ses secrets.

Que j'aime cette suite de pensées de M. de St. M., un de mes éleves! *En cartonomancie, celui qui perd de vue la science des signes, les équations pures et simples de l'entendement, et sous cent rapports divers*

toutes les nuances imaginables , n'est jamais un grand homme.

Non, et aucun mortel ne peut l'être que vulgairement, s'il est privé du plaisir que goûte un philosophe dans son cabinet, lorsque ce philosophé, entouré d'amis muets, sourds et insensibles, (les hiérogliphes) entend tout ce qu'ils lui disent de Dieu, des hommes et de la Nature.

Ayant bien expliqué les 3 lignes de votre premier coup, ainsi que je vous l'enseignerai dans ce cours, et vous ressouvenant de tout ce que vous avez dit, relevez vos 78 lames ou le livre entier, afin d'établir votre SECOND COUP.

Mêlez bien, et *à tête-bêche*; faites couper, et suivant le nombre 17 du second tas de votre premier coup, tirez vos feuillets un à un de dessus le jeu, dont vous formerez une ligne en cette sorte.

17 1

A présent retournez la 18me carte, regardez-là, et voyez de même la 78me, qui est la derniere au talon.

L'inspection de ces deux cartes, seul privilége que nous ont accordé les sages, développent deux choses, 1° ce qu'a dans l'ame

le consultant pour le magicien cartonomancien ; 2°. lorsque la correspondance n'est pas établie dans le premier coup, elles en indiquent la cause.

Si je découvre que mon consultant n'est pas du tout en correspondance avec moi, le 18me et le 78me feuillet m'en disent le pourquoi ; s'il est tant soit peu en correspondance, les deux mêmes feuillets me servent à découvrir ce qu'il pense pour moi ; ainsi une même cause peut-être le principe de deux effets.

Que le cartonomancien réfléchisse donc attentivement sur ce 18me et ce 78me feuillet, puisque les sages ne lui ont donné, de son questionnant à lui, que ce seul point d'appui, pour se préserver des piéges qui lui pourront être aussi injustement que grossiérement tendus.

Ces 17 lames, formant uniquement le second coup, se tirent une à une du livre de Thot, mettant la premiere de dessus le livre au numéro 1, ainsi en suivant de droite à gauche. 17 1

Lorsque la ligne est lue, (c'est un prin-

cipe genéral pour toutes les lignes ,) il faut que le cartonomancien passe la 17e à sa droite et la 1re à sa gauche ; c'est ce qu'on appelle *relever* 1, 17 ; 2, 16 ; 3, 15 ; et 15 a le pas sur 3, etc. parce qu'il faut toujours placer et lire les feuillets de la droite à la gauche du cartonomancien.

Toutes les fois que les feuillets sont impairs dans la ligne, celui du milieu, après le *relever* des lames, tombe à l'écart, parce qu'il n'a pas de parallelle.

Avant de déterminer notre seconde leçon, reportons-nous encore sur un sujet important.

Il est question de la correspondance des esprits, qui, faute d'être conçue, comme cent pronostics en prouvent l'existence, laissera toujours douter que le livre de Thot soit propre à rendre des oracles.

Pour que le cartonomancien puisse affirmer, que l'on peut lire avec le livre de Thot, dans le cercle des trois temps de la vie tous les événemens, dans l'ordre, le tems et le lieu où ils sont ou doivent arriver, il faut non-seulement expliquer cette correspondance entre le cartonomancien et le consultant, celle du livre de Thot au consultant et au cartonomancien ;

mais encore la correspondance de tous les êtres sensibles et insensibles, qui meuvent et lient pendant la vie du consultant, tous les événemens heureux et malheureux dont il est le favorisé ou la victime.

La correspondance en général, les parties de la correspondance en particulier et les combinaisons de la correspondance, tantôt morale, tantôt intellectuelle et tantôt phisique, sont non-seulement aussi nombreuses, mais cent mille fois plus difficiles à suivre que les innombrables permutations des 78 feuillets du livre de Thot. Quel mystère! Lisez le livre de Thot.

Oui, dans le livre de Thot, sont non-seulement inscrits la sagesse, la science et l'art du cartonomancien; la localité des permutations que produisent les 78 feuillets du livre de Thot; tous les différents sujets et les nuances de la correspondance, mais aussi tout ce qui doit constituer une fidelle copie de notre univers.

Mais afin de ne pas passer pour le plus grand fou de ce même univers, nous prions ceux qui sont à la portée de nous entendre, de faire comprendre aux autres que la base de tout ce qui est écrit et pourroit l'être se réduit à la combinaison des 26 lettres de notre alphabet.

Enfin, pour engager les savans même à cultiver la science du livre de Thot, afin qu'ils en écrivent avec plus d'ordre et de lumiere que nous, nous disons :

Nos 26 lettres n'ont pour elles que la propriété de former des mots, lesquels mots deviennent de petits hiérogliphes, qui, assemblés, produisent des discours, font le *jeu* de chaque hiérogliphe du livre de Thot, qui produit des volumes.

Il résulte que nos lettres actuelles ne sont plus les lettres des anciens peuples, puisque comme celle des premiers Egyptiens, que nous avons fait graver sur le livre de Thot, elles ne sont plus par elles-mêmes des hiérogliphes.

Le premier nombre, la premiere lettre et enfin le premier hiérogliphe des premiers peuples, dut être le zéro, O, qui peu à près devint le dernier hiérogliphe, et enfin, laissant de côté un volume de discours, le T, dut justement tenir lieu de la premiere et de la derniere lettre simples des anciens.

Les hiérogliphes du livre de Thot sont par eux-mêmes hiérogliphiques; et avec la science, on ne peut pas plus méconnoitre leurs synonimes et leurs homonimes, qu'avec la grammaire les synonimes et les homonimies des mots qui embarrassent notre langue.

TROISIEME LEÇON,

Et troisième Coup de la Cartonomancie Egyptienne.

PAR quelle fatalité la sagesse, les sciences et les arts, et même toutes les parties de la nature, qui ont en vue le bonheur des hommes, et le font réellement, renferment-ils toujours la cause de leur maux ?

De l'unité d'un Dieu, et de la pure et simple morale que Dieu avoit imprimée dans les premiers hommes, comme elle existe encore aujourd'hui dans les vrais philosophes, sont venus la pluralité des Dieux, l'idolâtrie et le fanatisme qui nous écrasent.

Ce fut de même les sciences naturelles et utiles aux hommes qui donnèrent lieu à des ignorans d'enfanter toutes les erreurs et les sophismes qui firent douter les Druïdes, et beaucoup d'hommes instruits, de la nécessité des sciences et des arts.

Plein de ces réflexions, instruit en outre que le faux *art de tirer les cartes* ne nous

est venu que de la science de développer la chaîne de la vie humaine, de quelle crainte ne dois-je pas être agité en remettant au jour cette science qu'avoient inventée les premiers Egyptiens, afin de suppléer aux détails innombrables de toutes les sciences nécessaires au bonheur de l'homme ?

Mais, quoi ! parce que l'honneur et la probité donnent accès à la lâcheté et au vol des scélérats, eût-il fallu, qu'en homme timide, j'eusse privé mes contemporains et la postérité d'une science ou, si on le veut, d'un art sans lequel, je le maintiens, il est impossible d'être parfaitement heureux ?

Pour mettre en fait que, sans la Cartonomancie Egyptienne, on est malheureux, il ne faut que démontrer que cet art est l'*art par principe* de l'entendement : oui, puisqu'elle le règle et lui donne de justes bornes.

Que sans cet art, notre éducation est absolument manquée : oui, parce que la Cartonomancie est, nous osons le protester, le *nec plus ultra* de l'éducation, en ce qu'elle nous sauve de notre perte par un avis, qui, dansla bouche d'un ami l'eût fait passer pour un inconsidéré.

La Cartonomancie a d'agréable qu'elle met, en peu de jours, un enfant de 15 ans à la portée de lutter contre un homme de 40 à 50, dans toutes les affaires où il n'est pas question de droit écrit, droit écrit qui est la pétaudiere du diable, dont la chicane enseigne seule les odieux détours.

Mais si la Cartonomancie ne fait pas son séjour dans le dédale infernal de la discorde, elle en montre toutes les entrées, et les monstres *vorateurs* qui y entraînent des victimes, sous l'espoir de les sauver de leurs ennemis, lorsque ce n'est que pour leur sucer jusqu'à la derniere goutte de leur sang.

Oh! vous, comme dit le Logicien, qui vivez du mal d'autrui, procureurs, huissiers, rats de palais, et vous tous qui portez le noir, venez prendre de moi six leçons de Cartonomancie, vous concevrez comme cette couleur est le *Talisman* du diable qui vous pousse au mal.

Que sans cet art, nous ne pratiquons toutes nos vertus que comme les animaux exécutent ce qui leur est appris, par crainte d'être battus, ou par le desir d'être récompensés. Effectivement si vous n'avez point l'art par principes de vos vertus, le goût

qui vous porte à les pratiquer, ne doit être appuyé que sur l'espoir d'un mieux, ou sur la crainte d'un plus grand mal que celui qui vous a opprimé.

Enfin, pour ne pas nous étendre dans tous les sujets qui ne sont propres qu'à cet unique art, nous osons protester qu'en le pratiquant on connoîtra que, sans lui, aucun homme ne peut se croire à l'abri des cent et un mille accidens qui l'entourent, jusqu'au pied même du repos, du bonheur, et de toutes les vertus qui devroient l'autoriser à veiller et dormir dans la plus grande sécurité.

Tout ce que nous avançons n'est pas le fruit d'aucun délire; vingt plumes en action pour prouver ces vérités, et beaucoup d'autres, nous vengeroient des ignorans qui se hâteroient mal-à-propos pour jouer du grand homme, et s'opposer à une science de l'existence de laquelle ils n'ont pas même l'idée.

Puisque de savans interpretes du Livre de Thot, se rencontrant justes avec nous, mettent successivement au jour les preuves de ce que j'avance, je vais conduire les amateurs dans la théorie et la pratique de la troisieme leçon, ou du troisieme coup

de la Cartonomancie Egyptienne ; mais pour y venir, voyons si nous n'avons rien laissé passer dans les deux qui le précédent.

Dans le premier coup, on distribue le livre de trois en trois feuillets, et cette opération, recommencée trois fois, donne 24.... 11. 17. 26.

Le second coup, après le mélange des feuillets, la coupe du consultant, et la réunion des deux parties du livre à son entier, on tire de dessus le jeu, et à la file l'un de l'autre, 17 feuillets, et le Cartonomancien regarde le 18me. et le 78me. sans permettre jamais que son consultant voye ces deux derniers, ce qui m'amene à plusieurs sujets que voici.

Le faux art de tirer les cartes a si bien prévalu sur la société, en l'absence de la science simple et naturelle de rendre les oracles avec le livre Thot, que l'on ne rencontre pas un seul consultant qui ne soit mû de la curiosité de regarder les cartes des coupes qu'il fait, ce qui tient juste de l'art de tirer les cartes une à une, comme on faisoit il y a un demi-siecle, et même moins de temps.

Il en est de même de prendre garde au jour, tels sont sur-tout les premiers ven-

dredis de chaque mois, comme aussi couper de la main gauche ; et enfin, ce que n'ont pas inventé les faux Cartonomanciens, qu'on peut mieux appeler *Cartomanciens ;* mais ceux des consultans entichés de démonographie, de laisser tomber dans la maison du devin une épingle, du fil, une noix, ou autre minutie, qui n'égalent pas le bonheur qu'ils désirent qu'on leur pronostique.

Ce qui tient encore à une crédulité ignorante, c'est de ne pas donner de justes bornes à sa confiance, elle est toujours extrême ; on croit plus que la science humaine ne permet, on est trompé ; on croit moins que la science humaine ne peut, on est trompé.

Je conseille donc de ne porter aucun jugement avant la conviction, mais en même temps au préjudice de continuer de paroître cher pour mes travaux ; je dis que l'espérance qu'on a sur le talent du Cartonomancien ne doit pas excéder le salaire qui lui est donné, parce que si on ne le paie que pour une esquisse, il est injuste de prétendre à un tableau fini.

Parmi les ignorans et les ignorantes qui ont eu la complaisance de se donner pour devins, plus de la moitié ont au moins

donné à entendre que le diable entroit pour quelque chose dans leur opération ; mais comme tout a son côté opposé, d'autres ont prôné les messes, les neuvaines, les pseaumes, les oraisons, les pater et les ave ; il s'ensuit que plusieurs des personnes qui se laissent subjuguer, par ce qui n'entre pas dans la philosophie des oracles, prennent le vrai Cartonomancien pour un curé ou pour un sorcier.

Voici dans mon ame et conscience ce que je ferois si je n'étois pas Etteilla, mais sachant seulement ce que la raison et l'expérience m'ont enseigné.

J'apprendrois la Cartonomancie, parce qu'elle est indispensable pour la conduite de la vie, et parce que, sans cette science, je soutiens qu'il est impossible de se soustraire à la vingtieme partie des événemens malheureux dont nous sauve la Cartonomancie, cet art ayant été inventé pour cet effet, comme l'écriture pour peindre la parole.

Sachant cet art, au moins au *second degré*, je travaillerois pour moi avec la même exactitude que je toucherois du *forte-piano*, c'est-à-dire, demi-heure par jour.

Et de tems en tems je ferois venir mon

maître de Cartonomancie, pour m'entretenir dans le goût et la justesse de cet art.

Ce seroit ici le lieu de conseiller de n'avoir pas plus de honte d'aller chez un vrai Cartonomancien que chez un avocat, mais il faut encore se prêter à la prévention du vieux régime ou de l'ignorance, et cela d'autant plus qu'on ne peut pas, étant tout trempé de l'imbécilité des tireurs et des tireuses de cartes (qui n'en déplaise par des raisons à déduire ont fait de justes pronostics), se persuader qu'il peut et doit nécessairement être une science plus haute et plus satisfaisante que la prévoyance, qui échoue à chaque instant.

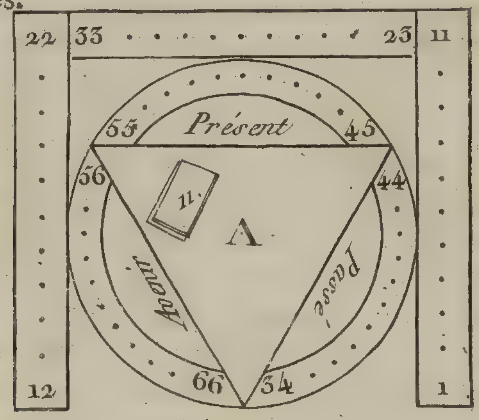
Je résume par dire que ce sublime art, qui m'a fait distinguer de toute l'Europe, tantôt en bien, tantôt en mal, suivant les notions justes ou fausses que chacun en avoit, sera un jour admis pour couronner ce que la nature, le bon sens, et toutes les sciences nous auront enseigné ; et c'est ce que j'ai déja dit dans différens temps, et particulierement en 1770, en offrant ce sublime art, sous mon nom *Eteilla*, suivi du faux titre, *Art de tirer les cartes*, afin de ramener la vérité par les dehors du mensonge, que j'étois certain de détruire.

On sait combien *Galilée* fut persécuté pour avoir annoncé la vérité du soleil immobile au centre de notre univers ; combien *Raimond Lulle* eut de peine à se faire entendre pour amener en Europe l'étude des langues orientales ; enfin, on sait comme il est encore aujourd'hui un esprit d'obstination contre ce qu'on n'a pas l'intelligence d'inventer ou le bonheur de rencontrer ; mais on sait aussi que tôt ou tard, il faut se soumettre à la verité, c'est la grace que je vous souhaite pour un seul et unique impôt.

Vous vous ressouvenez, sans doute, de ce que je vous ai déjà dit, que le premier coup 11, 17, 26, donnoit les nombres remarquables du second et du troisième coup; ainsi il faut donc, dans ce TROISIEME COUP, que 11 soit plus remarquable que tout autre nombre ; mais comme 11 est un nombre de foiblesse humaine, ce coup ne peut pas être aussi affirmatif pour la science, qu'a dû l'être le second coup, ainsi le quatrième sera plus fort que le troisième, et le cinquieme moins fort que le quatrième ; mais tout ce que je dis sur la force et la foiblesse des coups, eu égard à la divination, est de la théorie spéculative, c'est-à-dire, de la Philosophie du

Livre de Thot, et est plus propre à ceux qui sont parvenus au *troisieme degré* de cette science, qu'à ceux qui ne sont qu'au *second degré*, et enfin cet éclaircissement de force et de foiblesse ne sert de rien à ceux qui restent au *premier degré*.

Ayant votre livre entier dans les mains, mêlez et donnez à couper, et refermez le livre, c'est-à-dire, réunissez vos deux parties.



Mettez le premier feuillet de dessus le jeu, au nº. 1. et ainsi, en montant, jusqu'au nº. 11.

Le 12eme feuillet, qui suit, au nº. 12, et ainsi jusqu'au nº. 22.

Le 23eme feuillet, au nº. 23, et ainsi jusqu'au nº. 33.

Le 34eme feuillet, au no. 34, et ainsi faisant la roue par 44. 45. 55. 56. 66.

En distribuant ainsi vos feuillets, si vous consultez les oracles pour un homme, lorsque vous voyez passer le feuillet, cotté 1, mettez-le en A, ainsi travaillant pour une femme, vous y metteriez celui cotté 8, et cet A, qui occupe le centre de votre roue, doit vous faire ressouvenir qu'il faut que tous les feuillets de votre roue, aient le haut en A, et leur bas, à l'extérieur de la roue.

Si le feuillet, côté 1, qui représente toujours le questionnant, (comme le feuillet, cotté 8, représente toujours la questionnante) ne paroît pas dans vos 66 lames, ou feuillets, ou cartes, cherchez-le dans les 12 qui vous restent, de maniere que vous devez entendre qu'il vous en restera 11 à l'écart; car il ne faut au centre que le 1 ou le 8.

Or, deux choses : le coup entier est de 67 cartes, et 11 est remarquable, parce que vous voyez 11 par-tout; c'est-à-dire, comme les points de la boule, 7 points indiqués par 7 fois 11; et 8 parties y compris le feuillet que vous devez toujours placer au centre.

Ce coup se nomme vulgairement Roue de

fortune ; mais mieux, c'est la *Révolution des trois temps de la vie, mesurés par les évenemens* dont la vie est susceptible, en plus ou en moins, ou même en tout pour le bien, et en rien pour le mal, (sauf le passé) si vous écoutez attentivement les pronostics et les avis de la Cartomancie.

Tous les feuillets, depuis 1 jusqu'à 11, et 34 jusqu'à 44, sont le répertoire des événemens *passés*.

Tous les feuillets, depuis 23 jusqu'à 33, et 45 jusqu'à 55, sont les événemens du *présent*.

Et tous les feuillets, depuis 12 jusqu'à 22, et 56 jusqu'à 66, sont les événemens qui se préparent pour l'*avenir*.

Vos 67 feuillets placés, passez 34 à votre droite et 1 à votre gauche, et dites : telle ou telle chose, (suivant les significations que portent vos feuillets) s'est passée. Ainsi de deux en deux feuillets pour le passé, le présent et l'avenir.

La seule attention que vous devez avoir, lorsque vous en serez à l'avenir, c'est de relever le 56 avec le 12, de maniere qu'en suivant ainsi, dans le plus profond de l'ave-

nir, vous aurez 66,22, et cette contre-marche provient de ce que vous avez placé 12 avant 22, le reste sans remarques.

Tout votre coup bien expliqué et par conséquent relevé, il vous reste à vous ressouvenir, qu'ayant remarqué 7, compris l'écart 7 fois 11, qu'il faut que votre quatrieme coup soit par 11 ou par 7.

Mais venant de faire un coup foible, il vous faut un coup fort; et ayant déjà eu 11 dans le premier coup, il faut préférer le nombre de 7.

Oui, et comme rien, ou presque rien ne doit vous être voilé dans le quatrieme coup, il vous faut donc le nombre 7, qui est la clefde toutes choses.

Une reflexion précipitée pourroit, peut-être, conduire quelqu'amateur à cette remarque : il a été dit quelque part que 1. 3. 5. sont les nombres forts, et ici, au contraire, c'est 2. et 4. qui sont plus forts que 1. 3. 5.

Lorsque j'ai parlé des nombres en eux-mêmes, je n'ai pas entendu parler des coups de la Cartonomancie, puisque dans le premier cas, il est question des causes, et dans celui-ci, des propriétés pures et simples; ainsi le 1, le 3 et le 5 ne sont donc

ici, à proprement parler, que des *données*, dont il faut par soi-même se rendre raison comme de beaucoup d'autres choses; parce que, en Cartonomancie, comme en mathématiques, en musique et en toutes sciences et arts, lorsqu'on n'est que simple copiste, on ne fait qu'augmenter la somme des êtres inutiles dans la science dont l'on écrit, ou que l'on pratique, en tant que professeur.

Enfin, l'homme qui n'a qu'une pratique physique, et point le génie de la science qui le nourrit, doit nécessairement avoir recours tôt ou tard, à l'astuce qui le couvre d'opprobre.

On peut être persuadé que les hautes sciences doivent être plus faciles que les sciences communes à tous les hommes, si on fait attention que plus celles-ci sont élevées, plus elles ne sont qu'un simple jeu de l'entendement.

Il en est de même des arts libéraux, par exemple, la peinture, au rapport des vrais artistes, quoiqu'elle ne soit pas sans ses difficultés, il est pourtant certain qu'elle est plus facile lorsqu'on sent la nature que lorsqu'on n'en a pas l'intelligence.

Il est de même plus facile de se pénétrer de la vérité que du mensonge, et enfin plus

les sciences approchent de la nature, plus l'homme est à la portée de les entendre.

La Cartonomancie en elle-même est d'une si grande simplicité, qu'au premier abord on la croit la science des enfans; elle l'est effectivement ; mais, comme toutes les sciences, elle s'éleve par gradation, sans jamais s'éloigner de l'intelligence de celui qui la consulte.

En géométrie, les théorêmes se graduent en raison de la science qu'acquierre le géometre.

Les principes de la Cartonomancie sont aussi simples que constans. On ne peut pas s'en éloigner ; mais la Cartonomancie, comme toutes les sciences, a son génie ; et le jaloux *Le Brun*, grand peintre de bataille, n'eut pas bonne grace d'être envieux du profond art de *Le Sueur*.

Lorsque deux Cartonomanciens entrent en lutte pour juger un cas, supposé celui ci-après, qui s'est présenté dans une leçon que j'ai donnée en janvier de cette année, à un des membres de l'assemblée nationale, on doit s'en rapporter aux principes, cela est vrai ; mais le génie de la Cartonomancie ne peut être terrassé.

Le cas que nous allons offrir, mérite

d'autant plus l'attention des savans que la pureté de la langue paroît y jouer un des premiers rôles; néanmoins la Cartonomancie, en aimant à s'accorder avec toutes les sciences et tous les arts, conserve son droit de primauté.

On peut dire que qui peut donner juste l'explication de ces trois mots, peut entendre en un instant les vrais principes de la Cartonomancie.

34, chagrin. 44, avenir. 31, or.

Par les faux principes on lit : de l'or dans l'avenir, vous donnera du chagrin.

Par les vrais principes on lit: vous allez donner de l'or à quelqu'un, et ce quelqu'un, dans l'avenir, vous donnera du chagrin.

Par les vrais principes et le génie de la Cartonomancie, on suppose plus de nombres que les sens n'en apperçoivent, parce qu'effectivement ce cas offre intellectuellement six nombres en cette sorte. 1. 34. (44) Λ. 31. 1. Ce caractere Λ, suppose un personnage dont le sexe, l'age, et l'état ne sont pas ici dévoilés.

Alors, suivant les vrais principes de la Cartonomancie, joints au génie de la science, le Cartonomancien doit dire, par avis et par pronostics.

Vous

Vous avez dans votre intention de donner de l'or à quelqu'un, il est à propos que vous réfléchissiez si rien ne doit vous en empêcher ; ce que je ne vous dirais pas, si au lieu d'or je ne voyois qu'argent ; car, or, suppose une somme, et argent simplement quelques écus, ou au moins une plus modique partie de son avoir; mais vous devez d'autant plus réfléchir, que ce quelqu'un, dans l'avenir, 44, vous donnera du chagrin 34, par rapport à l'or 31, que vous avez envie de lui donner, ou de lui prêter, et (44 tombant à l'écart) cet avenir se rapprochera ou sera moins éloigné, que vous ne pourriez le présumer.

Si il y avoit 34, 31, (44,) cela changeroit les temps, et le discours seroit ainsi.

Par les principes et le génie de la science.

1, 34, Λ· 31, (44,) 1.

Dans l'avenir vous donnerez de l'or à une personne, qui vous donnera du chagrin, lequel chagrin se prolongera dans l'avenir, et la perte de votre or est certaine.

On supposera, peut-être, dans ce cas, qu'alors la Cartonomancie peut empêcher un acte de générosité ? On n'est point généreux en donnant une trop forte somme en raison de son avoir; on est inconsidérée.

Que la Cartonomancie peut faire manquer une très-bonne affaire d'intérêts? les très-bonnes affaires d'intérêts tiennent toujours de la cupidité, et comme je l'ai bien fait sentir à ces chrétiens de religion et juifs de profession, qui préterent leur fortune à *Pinet*, on court le péril ou d'être ruiné, ou d'être souverainement méprisé et enfin bafoué, lorsque le bâtiment de l'usure fait naufrage.

La bonne et sage Cartonomancie, cet *Art de la vie*, est unevraie patriote; elle connoît toutes les sectes, s'éleve au-dessus d'elles, et leur rend ses décrets.

Afin que les personnes qui ont envie d'étudier la Cartonomancie, y soient dès ce moment encouragées, je vais relever du cahier manuscrit de MM. les Interpretes du Livre de Thot, janvier 1788, la permutation des trois premiers feuillets de ce livre, persuadé qu'on ne s'en tiendra pas seulement à lire ceci, si on veut apprendre, mais qu'on mettra devant soi les trois feuillets, dans l'ordre où ils vont former six discours differens; je dis simplement six, parce que trois nombres, comme on sait, ne peuvent produire que six permutations.

3. 2. 1. Le questionnant ou consultant éclaircira des propos.

1. 3. 2. Un éclaircissement portera des propos sur le consultant.

2. 1. 3. On fera des propos sur le questionnant, qui cherchera à s'en éclaircir.

1. 2. 3. Des propos éclairciront le consultant.

2. 3. 1. Le consultant fera des propos, qui éclairciront quelqu'un.

3. 1. 2. On donnera quelque éclaircissement au consultant, qui lui fera tenir des propos.

Les seuls notions que nous donnons dans ce cours, pour lire juste les significations que portent les feuillets du Livre de Thot, nous paroissent suffisantes; non-seulement parce que la maniere de lire trois feuillets indique celle d'en lire quatre, et même jusqu'au plus grand nombre, 26, qui puissent entrer dans une ligne; mais aussi parce que nous ne ferions que répéter ce que nous avons dit dans l'ouvrage cité ci-dessus, page 23, lig. 5, qui enseigne en même temps les finales de chaque discours, etc., etc.

Pour terminer cette troisieme leçon, nous

allons parler des trois degrés de science de la Cartonomancie.

Nous disons qu'on possede le premier degré de la Cartonomancie, lorsqu'on sait, 1°. la marche physique des cinq coups de ce sublime art, et, 2°. former des discours des significations qu'offre chaque hiéroglyphe.

Ce premier degré amuse sans doute le nouveau Cartonomancien; mais comme ce qui n'est qu'amusement n'a jamais fixé aucun homme, le dégoût suit toujours ce premier degré, à moins que, dans cette premiere classe, la personne n'y attache le mérite de trouver la fidele et l'unique copie de l'*enchaînure* des événemens de la vie.

Il n'en est pas de même de ceux qui prétendent faire leur état de cet art; si, par quelques causes que ce puisse être, ils sont bornés à ce premier degré de la Cartonomancie, où la science des oracles est totalement incertaine, leur ignorance, et elle a ici raison, le leur fait bientôt quitter pour en prendre un autre, lorsque la fortune leur ouvre une autre carriere.

Aussi est-ce pitié, pour un consultant, accablé de chagrins ou de passions vicieuses, de tomber entre les mains d'un pareille *rendeur d'oracles*; celui-ci, sans vraie science,

ne peut tendre son esprit qu'à être insidieux et trompeur, mais heureusement; une phisionomie, formée par l'astuce, caracterise toujours des vûes sacriléges.

Si l'on ne possede que le premier degré de la Cartonomancie, on ne peut être tout au plus que son propre devin, celui de sa famille et de ses amis; encore faut-il que ce ne soit pas dans des cas où l'art, la science et la sagesse des oracles soient indispensables.

Dans le premier degré, il arrive, de fois à autres, de sages avis et de vrais pronostics, parce que la Cartonomancie s'offre, dans ces cas, absolument littérale, faisant ici l'office du bon sens dans tous les hommes.

Mais il arrive plus souvent que le Cartonomancien du premier degré de la Cartonomancie, reste comme un imbécile à l'aspect d'un coup, où il ne trouve ni la porte pour entrer, ni la route pour marcher, ni la porte pour sortir.

Alors le simple amateur taxe la Cartonomancie d'être insuffisante pour le développement de la chaîne de la vie humaine, lorsque le mauvais Professeur, pour sortir d'embarras, après avoir bégayé, a recours à son astuce, qui ne lui fait prononcer que des mensonges.

Les plus fins des mauvais Professeurs, usent d'une ruse que le novice consultant ignore presque toujours, la voici :

Les faux Professeurs à l'imitation, des *Cartomanciens* et des *Tireurs de Cartes*, cherchent à copier l'enthousiasme des grands philosophes devins, ainsi que firent les sibylles, les prêtres idolâtres, et trop de tels charlatans : ils font le semblant de tomber dans un morne silence, qui, dans les vrais philosophes, n'est que l'effet de la surprise, de la réflexion, ou de la prudence ; alors ces ignorans en sortent par de plus fortes inepties, que la fause honte des honnêtes consultans, empêche de leur faire boire à longs traits.

Le second degré de la Cartonomancie donne l'intelligence de cet art, et il est alors fort rare qu'on cesse d'être un constant amateur, ou un passable Professeur. Il en est de même de tous ceux qui s'occupent des sciences ou des arts ; ils y prennent goût lorsqu'ils s'élevent au-dessus du *mauvais*.

Dans le second degré, non plus que dans le troisieme, on ne quitte pas les principes physiques du premier, mais on laisse agir le génie de la science, et l'on monte aux principes intellectuels, et enfin aux principes célestes.

Dans le second degré, on raisonne avec la Cartonomancie ; c'est le géometre, qui, sur trois point donnés, décrit des figures qui ont les trois points pour base ; c'est l'habile architecte qui sur des bases déjà à fleur de terre, forme un nouveau plan de bâtiment plus analogue au propriétaire, sans le priver de toutes les pieces et de leur situation qu'il lui a plu d'ordonner à l'architecte du premier degré de la science *architecturale.*

Le premier degré de la Cartonomancie ressemble à un enfant docile, qui parle d'après son maître. Le second degré est un homme fait, qui, ayant analysé les sages leçons de son maître, en sent les raisons, et se concerte avec le génie de son art, et la science et la sagesse inscrites par les premiers Egyptiens dans le Livre de Thot.

Quant au troisieme degré de la Cartonomancie, c'est, comme en toute science et art, l'homme par lui même ; c'est le compositeur inébranlable sur les principes de son art, maïs qui s'en sert si à propos, qu'alors, supposé ici de la musique, les connoisseurs, les amateurs, et même les hommes les plus indifférens, ne peuvent

s'empêcher de s'écrier tous ensemble, quelle mélodie, quelle harmonie, que de vérité dans cet art divin!

Le Cartonomancien, au troisieme degré, est bien rare; c'est un *Raphaël,* un *Poussin,* un *Le Sueur,* en Peinture. En existe-t-il en Cartonomancie? Jusqu'à ce moment je n'en connois pas de publique; c'est le grand œuvre hermétique, où peu d'hommes ont le bonheur d'atteindre; mais, comme au *chef d'œuvre de la science* humaine *de nature,* on peut avoir espérance, qu'il se formera des adeptes de l'*art de la vie,* ou de la *divine science des oracles,* par le Livre de Thot, comme ce subli meLivre en a formé dans la philosophie hermétique; ce que l'on peut justifier, en comparant les hiéroglyphes de ce livre avec les estampes qui ornent les ouvrages des hommes, reçus pour de vrais herméticiens.

Trop surchargé d'occupations, je ne puis donner à présent ce qui manque entre cette page 72, et celle 145.

Quatrieme Leçon.

QUATRIEME LEÇON;

Et quatrieme Coup de la Cartonomancie Egyptienne.

L'HOMME, a dit le premier ſage, n'eſt rien de lui-même, quoiqu'il ſoit un dieu ſur le globe où ſon Dieu l'a placé.

En me livrant à l'étude de Dieu, des Hommes & de la Nature, j'ai ſouvent eu l'occaſion d'être convaincu de cette vérité : « L'homme n'eſt » rien, ... il eſt tout, ... il n'eſt rien. »

Mais ſi mon eſprit, muni de cent erreurs, en montant au-deſſus & deſcendant au-deſſous de ſa ſphere *à vaciller*, c'eſt ſur-tout lorſqu'à la pourſuite d'une ſcience totalement perdue : la Cartonomancie; entraîné, comme je le dis, dans l'un ou l'autre extrême, & perdant de vue la vérité, qui, au premier abord, me l'avoit fait ſentir réelle, utile, indiſpenſable, je ne trouvois, en voulant l'élever au-deſſus d'elle-même, que le menſonge qui me portoit à croire fauſſe, abſurde & indigne de l'attention des hommes, la plus ſimple, la plus belle & la plus ſublime de toutes les ſciences.

L'ignorant, en hautes ſciences, qui ſe donne pour ſavant, n'a de débats qu'avec ſa conſcience, elle lui affirme bien autrement qu'à nos ſages qu'il ne ſait rien.

Le ſavant, au contraire, déjà pénétré de la vérité, ne lutte que contre les derniers retranchemens de la ſcience.

O ! a dit le ſage Epicharme, en parlant des ſciences : *Que les Dieux nous vendent chers leurs préſens !*

Oui, je ne ceſſerai de le dire, la Cartonomancie eſt une ſcience utile, une ſcience ſimple & naturelle ; elle ſeule, jusqu'à préſent, a été compoſée pour appuyer nos vertus, les régler & leur aſſigner des bornes. Je dis que les vertus, ſans la ſcience qui les fait entendre, ſe changent en monſtruoſité ; ce qui, du dévot, produit le bigot, l'hypocrite, le fanatique, le *Ravaillac.*

Sans elle, ſans ſa poſſeſſion, l'homme ſavant eſt obligé de ſe fixer ſur les derniers pas de ſa prévoyance. L'*homme du jour* ou d'*eſprit*, ſur ceux de la maniere générale de voir ; & enfin l'homme ſans art & ſans ſcience, croit devoir s'en rapporter à ſon premier ſentiment ; mais cet homme, comme les autres, voit bientôt qu'il lui manque une ſcience plus certaine, ou au moins plus fixe que la vérité qui a été forcée de faire place à ſes erreurs, ou à ſon inconſtance.....

S'il eſt avéré que la ſageſſe, les ſciences & les arts qui nous ſont connus, ne nous ſauvent pas de tous les dangers, qui, de ſang-froid, peut ſoutenir qu'il ne nous manque pas une ſcience plus profonde que toutes celles que nous cultivons ? Ecoutons cette haute & ſublime ſcience, elle-même va frapper & ouvrira notre entendement.

Pour peu qu'un homme ſoit malheureux, ne

découvre-t-il pas qu'il lui manque une ſcience plus puiſſante que celles qu'il a appriſes ?

Si nous portons nos yeux juſque vers l'homme attéré, ne liſons-nous pas dans ſes regards, ſes paroles & ſes actions, le déſir de poſſéder une ſcience quelconque qui le retire du précipice ?

Lorſque le corps entouré de liens, s'adreſſe à l'eſprit pour être délivré, celui-ci n'ayant pas appris la ſcience de les prévoir & de les rompre a recours à l'âme, qui déjà perce la voûte céleſte ; mais ſi Dieu ne veut pas faire un miracle particulier, le dirons-nous toujours inſenſible aux affaires de ce monde ? non, mais plus légitimement nous croirons qu'il renvoie l'homme à la ſcience qu'il lui a donné.

Eh quoi ! Dieu auroit voulu, pour l'admirable harmonie de l'univers, qu'il y eût eu des plantes vénéneuſes & des plantes ſalubres : il eût permis qu'il y eût eu des palais & des cachots ; enfin, des boureaux & des victimes parmi les hommes, & il n'auroit pas donné aux innocens une ſcience pour les préſerver des tourmens & de la mort contre nature.

Dieu ne ſeroit point Dieu : DIEU EST, il nous a donné la ſcience ; il ne nous doit plus rien : la mépriſons-nous, nous périſſons ſous la coupe de l'un, ou ſous le fer de l'autre.

Oui, quand l'homme, avec toutes les ſciences & tous les arts qu'il a appris, ne s'eſt pu ſauver du malheur où il eſt *cloué*, & que ces mêmes ſciences & arts ne lui offrent pas le moyen d'en ſortir, il ſent que la ſcience la plus néceſſaire ne lui a pas été enſeignée. Reprenons :

Ignorant, ta mere ſe repoſe aſſez ſur toi, ſi tu

creuſe ton tombeau, il lui ſuffit de ſavoir que tu te crois à l'abri de l'indigence, des perſécutions & de la mort.

Il n'en eſt pas de même de celui qui eſt atteint par le fer aigu de l'ignorance; s'il ne tombe pas ſous le coup, cette infâme eſt démaſquée, & c'eſt alors que cette Mégere qui, comme l'oiſeau de proie, n'a décrit au-deſſus de la tête de l'infortuné que des lignes circulaires, les fait tiſſurer par ceux qui viſitent l'homme anéanti.

De ceux qui deſcendent juſqu'à l'homme malheureux, l'un lui ordonne l'eſpérance, l'autre la patience, l'autre la réſignation dans ſes maux; enfin, un quatrieme va juſqu'à lui dire, que l'habitude de les ſupporter les rendra moindres & nuls.

Arrêtez, arrêtez, homme, qui ne poſſédez pas la ſcience des Oracles, qui n'avez pas même l'idée du mot *Oracle.*

Ce ne ſont pas les ſomniferes ni les poiſſons que vous offrez, qui peuvent, ſuivant l'intention d'un Dieu de miſéricorde, ramener l'homme à la ſociété & à lui-même.

Lorſque l'homme ſe laiſſe abattre, le poids de ſa chaîne eſt déjà beaucoup augmenté; & ce poids eſt à ſon plus haut terme, lorſque l'homme ceſſe d'avoir le ſentiment du juſte & du ſeul bonheur pour lequel il eſt né.

O! ſcience admirable! ſcience toute divine! puiſque nous te nommons dans notre enthouſiaſme *Divination*, ne nous as-tu été donnée par le Divin moteur, afin de prévenir nos miſeres, & nous en ſortir ſi nous y étions tombés, que pour reſter dans la nuit profonde, & par notre

oubli, nous forcer à des explosions funestes pour les tyrans comme pour les victimes.

Victimes des autres & de vous-même, vous tous hommes aujourd'hui heureux & demain malheureux, cessez de le devenir par votre faute?

Entendez, concevez ce sage avis: *Frappez, on vous ouvrira*, & mille autres qui, comme celui-ci, sont directs à la science & non à la morale, que vous allez jusqu'à confondre avec la politique de vous loger, de vous vêtir & de vous nourrir, sans prendre garde que, comme dans le livre de Thot, les législateurs qui ont suivi les sages, par une imitation du grand *Architecte* dans son ouvrage, ont cru nécessaire de mêler dans le leur la morale, les sciences & les arts.

Cessons de confondre les sciences avec les arts, & la sagesse avec la science, ou nous confondrons toujours Dieu avec les hommes, les hommes avec la nature, & la nature avec Dieu; ainsi du bien & du mal, de la morale & de la politique, de la science avec l'ignorance.

Que les Interpretes & les Commentateurs de nos livres saints se sont souvent égarés! S'ils eussent eu la science des oracles par le livre de Thot, ils n'eussent pas passé de la science physique à la science morale, & leurs interprétations ne seroient pas dans trop de passages aussi insoutenables que dégoûtans, ne fusse qu'au mot *cahos*, qu'ils ont dit avoir le même sens que la *confusion*.

Je voudrois, dit un homme, savoir mille choses que j'ignore ou me figure ignorer, à l'égard de la science des oracles.

Et continue-t-il : Dites-moi dans la vérité que l'homme se doit à lui-même, à son prochain & à Dieu, s'il est vrai que ce que l'on nomme *la science divinatoire*, est une science humaine ?

Enfin, dans ce même esprit de vérité, que le scélérat seul peut méconnoître, s'il est vrai que la Cartonomancie est une science.

Quel Lecteur seroit assez borné pour ne pas entendre, comme nous, que pour suffire à ces trois questions offertes en si peu de lignes, il ne faudroit pas moins que plusieurs volumes pour y répondre d'une maniere à terrasser, non-seulement les doutes & le sentiment absolu de l'impossibilité d'une telle science, mais le chemin par où l'ignorance nous a amenée pour en douter & croire cette science chimérique.

Ne faudroit-il pas débusquer *Vandale*, & son plagiaire *Fontenelle* ; Répondre à tous les sophistes qui se sont succédés & copiés ; à tous les Démonographistes & Pédagogistes ; à tous ces imbécilles Extatiques ; & enfin à tous les Encyclopédistes, qui ont tous écrit des oracles, comme nous avons parlé jusqu'à ce jour des Chinois, & comme *Ruyer* nous avoit si ignoramment offert l'*Al-coran* ou le *Koran*.

Pour parler des oracles, il faut avoir la science de les rendre, sans quoi à la mode de nos Théoriciens, on dicte de beaux préceptes que la pratique dément ; c'est-à-dire, qu'on écrit l'histoire des oracles comme nos Théoriciens agricoles écrivent de l'agriculture. En bref,

Il y a une vraie science des oracles : ce que vous entendez par Divination est véritable ; & la *Cartonomancie* qui, pour être offerte seulement

dans toutes ſes branches, exigeroit un volume de diſcours, eſt une *ſcience certaine*, dont la baſe *établie ſur le développement des événemens de la vie, conduit naturellement à conſeiller, à conſoler & à faire de juſtes pronoſtics.*

Mais, ou vous voulez, comme les ſots, parler de tout ſur le ouï-dire, ou enfin, trop homme pour penſer ainſi, vous ne voulez prononcer que d'après vos études. Dans ce cas, liſez mes foibles ouvrages, réuniſſez les matériaux que par rapport à l'ancien & honteux régime de ce qu'on appeloit *la Librairie*, j'ai été obligé de tenir épars, & s'il ne vous reſtoit que des renſeignemens à avoir ſur les cauſes, c'eſt-à-dire l'imperceptible fil, qui, au haut de la ſcience, ſe dérobe à notre entendement, n'ayez pas recours à de faux Devins, pour avoir la conviction de la vérité par les pronoſtics; cherchez de vrais ſavans, s'il en eſt, car mon intention eſt ſeulement de vous prouver qu'il en pourroit être.

Dans les arts, dans les ſciences & dans la morale, ceux qui s'y donnent pour maîtres, ſans en avoir les qualités, je dis la ſcience, occaſionnent, non-ſeulement la prévention que donnent les ſubtilités des ſophiſtes & les inepties des ignares, mais, ce qui eſt pire, le dégoût d'en appeler à ſes propres lumieres, ſous des cahiers ou des maîtres inſtruits.

Une Dame ſpirituelle, mais bleſſée au cœur, eut recours à une tireuſe de cartes, non pour lui dire ſa *bonne aventure*, mais lui parler de ſes maux, & de ſuite lui apprendre l'art de tirer les cartes; cette femme lui ayant dit, à travers beaucoup de bêtiſes, des choſes raiſonnables, ou au

moins qui calmoient ſes douleurs. Le prix de 300 livres fut fait, & l'argent donné pour être *Devinereſſe;* au lieu de 18 livres qu'il lui en coûta pour être Cartonomancienne.

Plus l'aimable écoliere découvroit l'abſurdité de tirer les cartes, plus ſon goût s'évanouiſſoit pour faire place à la prévention.

C'eſt bien ici le lieu de dire, en penſant à la médecine de l'eſprit, que deux ans après je la trouvai dans le cas le plus déſeſpéré.

Voyoit-elle une carte ſur la table, elle frémiſſoit d'avoir été dupe; parloit-on de tirer les cartes, comme nos *grands* hommes, ou elle tomboit en pamoiſon, ou elle s'exhaloit en paroles; de maniere qu'il falloit être vraiment Cartonomancien, pour découvrir & lui pardonner les égaremens de ſon eſprit.

Une autre Dame, ayant de beaucoup le pas ſur elle, l'invite à la ſuivre; elle ignore pour où aller, & déja conduite chez moi, elle voit que je m'arme des inſtrumens des dieux dans les mains du ſavant, & meurtriers dans celles de l'ignorant.

Elle ſe met à la fenêtre, grimace, prononce, je crois, des conjurations que la ſcience mépriſe; mais pour ne pas paroître contradictoire à ſa bienfaitrice, elle s'approche de la table.

Quelle lumiere pour elle! elle ne voit rien de ce qui lui a été enſeigné: ce n'eſt plus ce lugubre appareil d'une ſcience noire, en formant des tableaux biſarres pour en tirer des pronoſtics déconſus: cette ſuperſtition de l'imbécille Devinereſſe, ordonnant de couper de la main gauche, & diſant que les vendredis ſont les meilleurs

jours ; ce faux art sans principe : cet amusement ridicule que je nomme *Cartomancie.*

Ce n'est pas non plus la futilité, ou le léger amusement que peut procurer la Cartonomancie dans son premier degré : c'est cette sublime science, dans son art, sa science & sa sagesse, c'est-à-dire dans la réunion, *bien entendue*, de ses trois degrés, qui, par la consolation, le salutaire avis & le juste pronostic, me fait en un instant regarder de cette Dame, pour le bienfaiteur de sa bienfaitrice.

A la gloire du monde savant, nous ne connoissons pas de siecle, où l'on ait tant puisé dans la Fable & dans la Mythologie autant de vérités qui s'accordent l'une par l'autre.

Pourquoi donc rejetterions-nous que la vraie science de rendre des oracles a été ensevelie dans l'oubli, & transmise par le faux art de tirer les cartes ?

Je sens parfaitement que les faux oracles, & principalement les manieres frivoles, défectueuses & abominables de les rendre, ont pu nous faire reculer au seul mot *Oracle ;* mais s'ensuit-il qu'il ne pouvoit y avoir eu précédemment aux faux oracles une science toute naturelle, une science de combinaison, de développement qui imite la nature ?

L'homme instruit, bien certain que le mot *hasard*, n'est qu'une emplâtre qui couvre notre ignorance, nous demandons à présent : Dans quelle religion, dans quelle secte & même dans l'athéisme, s'il y a un homme qui puisse nier que les événemens présens ne soient pas les effets des événemens passés, comme ils sont cause des événemens qui suivront.

Enfin, tombant d'accord qu'il n'y a pas de *hasard*, il eſt donc certain qu'il y a une chaîne d'événemens, puiſque l'inaction même en eſt un des plus cruels.

Si on eſt forcé d'avancer que tous les événemens qui arrivent à un homme, le prennent, au moins, dès ſa naiſſance, & ne le quittent qu'à ſa mort, (ſans admettre, bien entendu, la deſtinée, qui n'eſt réelle que dans les ſujets généraux, comme l'homme naît pour mourir,) il nous reſte à examiner ſi l'on peut ſuivre la trace de ces événemens, ou s'il eſt impoſſible de la ſuivre : en peu de mots, la ſolution du pour exclurra celle du contraire.

Les premiers hommes, en partant d'après l'époque d'un malheur général, comme, par exemple, du déluge, étant reſtés en petit nombre, ſentirent le beſoin de vivre ſagement, & de ne s'appliquer qu'aux ſciences & aux arts utiles ; car il ne faut pas confondre cenx-ci avec des cohortes qui ne reſpirent que le brigandage juſqu'à ce qu'ils redeviennent policés.

Dès le premier moment que les plus ſages d'entre eux virent leurs freres pencher vers le mal, ils ſentirent que l'âge, l'expérience, le bon exemple, les avis & la plus ſage morale, ne leur avoient pas ſuffi pour les prévenir du précipice, & les en retirer.

Dès-lors ils inventerent une ſcience plus haute que toutes celles qu'ils avoient ; c'eſt-à-dire, la ſcience des Oracles, ou le moyen de découvrir la vérité éloignée ou voilée, pour en former une vérité viſible.

Ainſi donc l'oracle eſt une vérité que l'on ſort

de l'oubli , comme la vérité eſt un fait déjà établi & connu

Il eſt de vérité trouvée, viſible & palpable, que deux hommes ſe battent; il eſt de vérité oracle que l'un ſera plus fort que l'autre, ou tué tous deux.

Si l'oracle eſt faux, il n'eſt pas oracle ; ſi la vérité n'eſt pas, c'eſt le menſonge.

Il n'y a donc que celui qui ne ſait pas, ou ne veut point croire que pour aider à l'entendement, on a compoſé pour cet effet une ſcience, (comme on en avoit inventé une , ſans contredit plus difficultueuſe, pour peindre nos penſées,) qui met à découvert ce qui ſera, a été, & enfin ce qui eſt voilé.

Et ſi cette ſcience éteinte, & reparoiſſant au berceau, donne déjà plus que le ſentiment de poſſibilité de ſuivre par la ſcience du développement, les événemens ſur leur chaîne , comme l'Arithméticien ſe rend raiſon, par la regle de trois, de ce que Pierre & Jean auront de leur miſe, n'eſt-ce pas être aſſez certain qu'il ne manque aux hommes que de perfectionner cette ſcience?

Puis donc, non-ſeulement mes conſultans, mais même mes éleves, qui vont juſqu'à craindre que je les connoiſſe, n'avoir plus l'ignorance du préjugé contre mille fois la plus ſublime de toutes les ſciences.

Parmi les hommes qui ſe font remarquer dans le monde ſavant, on en voit comme *Voltaire*, qui ſavent peindre, donner le coloris, &c.

D'autres qui, comme *Deſcartes*, *Newton*, *Galilée*, apportent des ſujets neufs, ſoit que ces ſujets

ſe confirment ou ſe détruiſent par la ſcience, ou par la nouvelle maniere de voir.

Enfin, il y a des ignares qui, comme on dit, en apportant de fauſſes ſciences, veulent mettre le feu au Temple du Soleil qui les pulvériſe; tels ſont ceux qui parlent de la probabilité de l'incendie des Cometes; qui font des *Cartonomancie.*

Croyez-vous, Lecteur, qu'il ſoit un Dieu? Oui, répondez-vous.

S'il eſt un Dieu, il eſt juſte; S'il eſt juſte, a-t-il pu créer l'homme pour n'être dans le monde où il le faiſoit dieu ou roi, qu'un vaſe fragile, environné à l'extérieur & comblé en dedans de tous les maux que ce divin Créateur eût pu, dans ſa vengeance, jetter ſur un être?

Ou, Lecteur, ne vous eſt-il pas plus croyable, ayant autant d'entendement & de ſcience que vous en avez, de penſer que l'Être-Suprême n'ayant pu vous faire auſſi fort que lui, a pourvu à la foibleſſe morale & phyſique de votre humanité, en vous donnant une ſcience qui non-ſeulement, comme toutes celles que nous avons, balance la ſupériorité de l'inſtinct & des ſens de l'animal, mais met entre eux & nous la diſtance qui eſt entre nous & Dieu?

Le Loup, le vieux Renard, le Chien, le Chat, la Souris & tous les animaux, auroient pour eux la *raiſon*, ou les ſens & l'inſtinct, & peut-être l'un & l'autre d'un piége tendu, & nous n'aurions pas, au lieu de l'inſtinct & de nos ſens inutiles en cette occaſion, une ſcience de ſavoir à l'affirmative, ſi un ennemi n'eſt pas derriere un arbre; ſi ſous ces fétus il n'y a pas un précipice.

Ou il faut admettre une ſcience, Oracle, ou il faut croire théologiquement ; mais comme cette maniere de croire s'échappe de nous, & qu'il eſt utile de croire, ſaiſiſſons la ſcience qui parle à notre entendement, à notre eſprit & à nos ſens, en un mot, à notre raiſon.

Quoique déjà fatigués de *crier dans les déſerts* ; ne ſoyons pas d'un eſprit chagrin ; ce ſont des raiſons, des faits démonſtratifs, & non des ſermens qui, comme a dit un Chanſonnier, prouvent ſeulement qu'on en ſait faire.

S'il ne faut pas faire des ſermens, il ne faut pas non plus prendre la manie d'*exaltation* propre aux prétendus Illuminés ; cette manie devenant aujourd'hui l'*eau* dont on ſe ſert pour la baſe de toutes les ſauces, ne plairoit qu'aux *pauvres gens* ; & la ſcience ne voudroit pas être amenée par l'ignorance du 14 au 15e ſiecle.

Ignorance que le Lecteur va découvrir, lorſqu'il lui ſera démontré que la morale, les ſciences & les arts connus & pratiqués, ne ſont pas ſuffiſans pour être heureux dans le paſſage de cette vie, certifiant que l'homme n'eſt pas né pour être malheureux.

De la premiere ſcience la plus haute & en même-tems la plus ſimple, celle de la morale, qui nous conduit ſans intermédiaire à connoître un Dieu, l'homme porte naturellement ſes vues ſur les ſciences propres à ce monde.

Laiſſons les philoſophes apprendre à connoître la nature & à ſe connoître eux-mêmes pour monter par une triple route vers le Divin moteur.

Chaque ſavant, chaque artiſte, & juſqu'à l'indiſpenſable *homme de force*, tous ont ou le

droit ou l'amour-propre du, *en plus de l'utilité*; mais puiſque cette erreur ne détruit pas qu'ils ſont freres, pêtris d'un même limon par la main d'un ſeul & unique Dieu, diſons rapidement que la reine de toutes les ſciences & de tous les arts, & enfin de ce qui tend au bonheur de l'homme, aſſemble ſes ſujets ſur un ſeul cercle.

Si ſur ce cercle elle y découvre une place vuide, elle quitte le troupeau, & ne revient pas qu'elle n'ait emmené avec elle la ſcience ou le ſujet qui devoit l'occuper. Réfléchiſſez & jugez.

On va auſſi ſe rendre certain que la ſcience univerſelle n'eſt qu'une belle idée donnée par le juſte ſentiment de ſon exiſtence, mais non de ſa poſſeſſion; car il nous manque encore bien des ſciences & des arts, je dis utiles.

Pour prouver qu'il nous manque pluſieurs ſciences, & dans le nombre, celles qui adouciroient notre triſteſſe de l'abſence des autres, ne conſultons que l'Education priſe ici comme ordonnateur de ce qu'il eſt utile de cultiver pour former l'homme, & ſans doute le rendre heureux? Nous croyons que oui.

Dans la claſſe des maîtres qui ont en vue l'éducation, il en eſt qui ont pour but le moral, & les autres le phyſique, non compris les minutieux détails d'un gouverneur, qui donne à l'enfant un caractere d'autant plus biſarre, que le gouverneur le forme naturellement ſur le ſien, & artificiellement ſur celui du pere & de la mere de qui il veut ménager les ſuffrages.

De tous ces maîtres & de leurs ſolides inſtructions, ſort l'*enfant parfait*; c'eſt-à-dire l'homme avec une éducation complette. *Alte-là, diroit un Suiſſe.*

Et, continueroit-il, je ne ſais pas trop l'étendue du mot *éducation* ; mais ſi vous dites que le bonheur de l'homme en dépend, je la ſoutiens manquée dans tous les hommes que vous m'offrirez depuis le ſceptre juſqu'à la houlette.

Oui, l'éducation comprenant le ſavoir penſer, réfléchir & ſe conduire de préférence à ſavoir parler purement ſa langue & celle des autres, &c. & enfin peindre, faire des armes, chanter, danſer, &c. je ſoutiens l'éducation manquée, parce que, ce que l'on ne peut ſe diſputer, la plus haute & ſans doute la plus utile partie de nos études, doit avoir pour baſe de n'être pas en proie à tous les évenemens malheureux où ſont, chacun de leur côté, aſſervis tous les maîtres.

L'un a une méchante femme, l'autre un procès, l'autre eſt ſans le ſou, l'autre eſt mélancolique, l'autre s'enyvre, l'autre s'exténue par le travail, l'autre ne fait pas un pas ſans ſes trois *ave*, l'autre s'eſt bêtement caſſé la jambe ; enfin il n'eſt pas un de ces maîtres, qui, comme diroit le comique, ne ſoit ou moralement ou phyſiquement *eſcloppé*.

De deux choſes l'une : ou l'éducation embraſſe le bonheur général de l'homme, ou elle ſe reſtreint au ſeul agréable & au ſeul utile des ſciences & des arts qu'elle a pu donner au pupile.

Dans le premier cas, qui ne ſent pas que l'éducation a manqué ſon but, puiſque l'homme à qui on a donné tous les maîtres poſſibles, n'en eſt pas moins malheureux ; & dans le ſecond cas, il eſt ſans doute au-deſſous du niveau du premier.

Ce ſeroit ici le lieu de parler de la morale ;

mais puisqu'il est connu qu'elle ne sert pas plus en ce monde à ceux qui l'écoutent, qu'à ceux qui la veulent méconnoître ou ne veulent pas l'entendre; peut-on se cacher, vu son utilité, que son insuffisance pour nous rendre heureux, (je le répete en ce monde) provient du manque de connoissance que nous avons tous de ses élémens, ou, si l'on entend mieux, des principes qui sont propres aux vertus?

C'est avouer que la prudence & toutes les autres vertus, comme la charité, le travail, l'espérance, la tempérance, &c. &c. ainsi que je l'ai écrit dans l'*Apperçu sur la nouvelle école de magie*, publié en juillet 1790, & le dit à qui veut l'entendre, ont, comme la peinture & toutes les sciences & les arts, besoin de principes pour être entendus & suivis? Oui; & ces principes, ou mieux leurs élémens, sont nets, clairs & faciles dans la seule science des Oracles, par le moyen du livre de Thot.

Si, avant de passer outre, on supposoit de bonne foi ou par dérision, qu'en possédant la Cartonomancie, ou à toutes les autres parties de l'éducation que donnent les sciences & les arts, ce seroit une ineptie, car une science n'est pas l'autre.

Si on croyoit qu'un vrai Cartonomancien est à l'abri des plus moindres revers, ce seroit lui donner, 1°. l'infaillibilité de la science, & 2°. ne pas faire attention qu'il est des événemens dont Dieu s'est réservé la connoissance.

Mais comme Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il soit malheureux jusqu'au désespoir, ou alors il perd Dieu de vue; & comme il ne l'a pas créé

non

non plus pour être dans une chaîne de malheurs sans fin, il suffit que le Cartonomancien ne soit pas livré à ce qu'on nomme *chaîne de malheurs*.

Oui, il faut qu'il soit, comme tous les autres hommes, assujettis aux foiblesses de l'humanité, afin que ses revers, ses chagrins, ses soucis lui servent de fanal pour le bonheur des autres, & pour qu'il puisse lui-même apprécier le bonheur où sa science le reconduit toujours, avant le dégoût injuste de cette magnifique vie.

On crie à l'enthousiasme, lorsqu'on entend dire que la cartonomancie surpasse toutes nos sciences & nos arts; mais il suffira de la reconnoître au-dessus des mathématiques, qui ne permettent pas à la physique de marcher sans les nombres, les dimensions, les poids, les mesures, &c.

On reconnoît la cartonomancie plus élevée que les mathématiques, non-seulement par son utilité, mais parce qu'on sent qu'entre les mathématiques, & en général les sciences physiques & la morale, il faut une science.

Qu'on ne croie pas que ce soit la métaphysique, mais qu'on pense plus raisonnablement que ce doit être la science des oracles, dans laquelle se trouve la métaphysique, rendue sensible par la physique, & la théologie par des faits qui cadrent avec Dieu, la nature, les hommes & la raison dont ils sont pourvus.

Si des sciences physiques vous voulez passer aux sciences morales, vous imitez les larrons, qui voulant affranchir un haha, tombe dedans; il faut de la science physique passer à la science intellectuelle ou des oracles, qui n'est certaine-

ment pas la métaphyſique qu'on a cru devoir retirer d'elle, pour en faire un mauvais corps de ſcience ſéparé.

Il y a trois ſciences dans notre monde, comme il y a trois termes : le ſupérieur, l'inférieur & le médium, & pour notre monde le plus inſtructif eſt le terme médium.

Combien de donnée n'avoit-on pas pour retrouver la vraie ſcience des oracles ? on en avoit cent.

Mais, au moins, la métaphyſique auroit dû frapper tous les grands hommes, & ce que l'on appelle le *preſſentiment*, auroit dû de même faire entendre aux autres qu'il étoit une ſcience réelle des oracles.

Hé ! tous les hommes n'étoient-ils pas *abreuvé* de ce proverbe : HOMME, TU N'ES MALHEUREUX QUE PAR TA FAUTE.

Oui, les hommes ne ſont malheureux que par leur faute, puiſqu'ils ne veulent pas entendre qu'il eſt une ſcience établie par principe, qui leur découvre (prématurément, & par affirmation de ſcience, ce que ne font qu'à moitié, & trop tard l'âge, l'expérience & les autres ſciences,) la route du bien, & du mal, & qui les conſerve dans le bien & les retire du mal.

Je termine toutes ces ſimples données ſur la vraie Cartonomancie par le Livre de Thot, en diſant qu'il y a vingt ans que cette ſcience eût été, comme aujourd'hui, ſoumiſe à l'examen de la ſociété, ſi la plus barbare tyrannie ſur la maniere de penſer & d'écrire, ne m'eût pas perpétuellement fait arrêter mes paroles & arracher la plume des mains. J'aurai peut-être occaſion de démontrer

comme j'ai pourtant aſſez ſouvent déjoué le monſtrueux coloſſe de la librairie & du fanatiſme pour, pas à pas, amener une ſcience ſans laquelle je mets au défi l'homme, quel qu'il ſoit, de n'être point perſécuteur ou perſécuté, & le plus ſouvent tout enſemble perſécuté & perſécuteur.

ETTEILLA.

Le QUATRIEME COUP de la Cartonomancie ſert à découvrir toutes les vérités voilées, paſſées, préſentes & à venir, ſi ces vérités ſont de l'ordre humain, & que de l'ordre humain Dieu ne les couvre pas. Une révolution comme la nôtre eſt de l'ordre humain, & il faut être infiniment borné pour ne pas découvrir qu'elle a été annoncée plus de mille fois.

Mais pouvoit-elle être plus viſiblement annoncée qu'en nous préparant, nous donnant des armes pour nous défendre, & de ſolides matériaux pour rebâtir le grand édifice.

Voix de Dieu, voix du peuple. « Peuple, la puiſſance eſt dans vos mains, & la voix que vous éleverez ſera toujours le tonnerre contre la tyrannie : *Ce qui ne va pas directement à votre utilité vous eſt nuiſible.*

Lorſque vous avez relevé votre troiſieme coup, en mêlant vos feuillets, vous vous demandez à vous-même ſi vous avez opéré pour vous, ou à celui pour qui vous opérez, ou enfin, pour réſoudre les queſtions de l'abſent, les différens objets qui n'ont pas paru dans les trois coups précédens, & vous mettez en queſtion ces objets ; comme, par exemple,

Dois-je faire cette entrepriſe ? Recevrai-je une

lettre ? Y aura-t-il de nos jours un ſeul & unique *impôt ?* Vais-je toucher de l'argent ? Ainſi de tout ce que vous voulez que la Cartonomancie vous inſtruiſe.

Car il faut noter que ce quatrieme coup eſt le plus fort de tous les cinq, & que par lui, rien, excepté ce qui eſt réſervé à Dieu, ne reſte ſans être développé.

Avant de paſſer outre, je dis à ceux qui voudront devenir MAÎTRE en cet art, qu'il eſt eſſentiel qu'ils n'oublient rien de ce que la Cartonomancie leur aura dit précédemment au coup qu'ils font ; car ce n'eſt qu'avec une excellente mémoire ou en ſe ſervant de la plume, que l'on peut, après les cinq coups, donner avec ordre & par temps, les événemens depuis la naiſſance juſqu'à la mort.

Il faut que les queſtions ſoient faites à découvert, non juſqu'au fond du ſecret, mais de maniere à donner à connoître ſi la queſtion propoſée n'a pas en elle un fond perfide.

Et ſur tout lorſque l'Opérateur n'a pas vu dans ce développement de la vie du Conſultant, un homme vertueux ; comme auſſi s'il n'a pas fait pour le queſtionnant les trois coups précédens, & en ceci le vrai Cartonomancien m'entendra mieux que le faux Cartonomancien.

Les feuillets mêlés & le livre ouvert & recouvert, il faut établir les queſtions & pour chacune d'elles, on tire ſept feuillets.

Si les ſept premieres ne répondent pas, on en tire ſept autres & on les met deſſous, & enfin une troiſieme fois ſept. Liſez page 30, ligne 2, de l'ouvrage ſur le *jeu de Cartes*, nommées *Tarots*, troiſieme cahier ; leur *quatrieme Coup*,

le ſurplus du paragraphe eſt juſte, & ne ſeroit ici qu'une répétition.

Ce quatrieme coup eſt le plus difficile, lorſque la ſolution ne s'offre pas dans l'ordre réglé de lire les ſignifications.

Car non-ſeulement de paſſer au ſecond degré pour avoir la ſolution, il faut que l'entendement opere ſur ces ſignes artificiels, comme il opere ſur les ſignes naturels, lorſque ſur un vaiſſeau l'habile Pilote cherche à pénétrer dans le ciel & ſur l'onde; enfin dans les élémens juſqu'à quel degré la tempête pourra avoir lieu.

C'eſt donc à vue d'oiſeaux qu'il faut lire dans les ſept cartes la ſolution de la queſtion, lorſque la ſolution ne ſe découvre pas dans la lecture ſuivie.

Mais ſi la queſtion eſt: ſi on recevra de l'argent, une lettre, ou tous autres objets, il faut pour ſavoir le temps (s'il n'y a pas le préſent ou l'avenir, ou le paſſé dans les ſept cartes) que l'argent ou le ſujet de la queſtion, ſoit dans les premieres, ou ſecondes, ou troiſiemes ſept cartes; & dans ce cas le temps ſe déſigne par l'une des trois regles, à laquelle on s'eſt fixé avant de commencer le développement de la vie.

Si le Profeſſeur, ou le Magicien Cartonomancien, étoit rigoureuſement ſavant, jamais il ne poſſeroit, je le crois, plus de ſept cartes pour réſoudre une queſtion; mais il faudroit pluſieurs pages pour traiter ce ſujet: ce qu'il y a de vrai, c'eſt que le chef des Prêtres ou *Cohens*, tiroit toujours l'oracle des ſept premieres lames, ou diſoit de même ſur ces ſept, de revenir.

C'eſt, lorſqu'on eſt inſtruit, le grand coup

de la Cartonomancie, où l'on reconnoît le vrai d'avec le faux, ou le moyen Cartonomancien.

Et on doit toujours juger qu'un homme n'eſt qu'un *pauvre* Cartonomancien, s'il n'a pas paſſé, partie pratiquement & partie théoriquement, par les ſciences, les arts, la vie civile & politique, qui montent tous à la Cartonomancie. Ainſi, bien prévenu, ſoyez ignorant ou ſavant, ou conſultez la ſcience ou l'ignorance, vous avez encore le choix.

L'homme monte de la nature à lui-même, & de lui-même à Dieu.

Je dis que l'homme qui conſidere les ouvrages de l'Etre Suprême redeſcend en lui-même où ſon Dieu l'attend.

Dieu alors épure ſon âme, en la remettant à ſon état primitif; c'eſt-à-dire *blanche* & ſimple.

L'âme alors épure l'eſprit, qui devient lumineux, *voyant* la vérité. Dans ce nouvel état, l'eſprit épure le corps.

Pour remonter à la vérité, il ne faut aujourd'hui que rétrograder de l'art à la ſcience, & de la ſcience à la ſageſſe.

Prononcer la peine de mort contre les ſcélérats, & la damnation de l'âme contre les pécheurs, c'eſt couper le nœud gordien; mais ce n'eſt pas le délier.

Si pour ne laiſſer à l'homme que la foibleſſe de ſon humanité, vous négligez la ſeule & unique ſcience qui peut lui montrer le précipice où il deſcend, vous vous rendez coupable de tous ſes méfaits.

La morale eſt bonne; mais elle ne ſuffit pas:

d'ailleurs, je l'ai dit, vous avez perdu les élémens propres de la morale : elle ne touche plus.

La morale ne touchant plus que ceux qui l'ont acquise par l'âge, l'expérience ou le raisonnement, tous les autres hommes sont voleurs, en plus ou en moins, suivant l'occasion & leur état.

La morale comme perdue, parce que vous avez délaissé ses élémens artificiels, vous avez eu recours à des punitions; celle de mort vous est défendue : TU NE TUERAS POINT.

Hommes qui avez poursuivi les premieres places de l'empire, & qui y êtes placés, il est une science que les premiers peuples policés de la terre, les sages Egyptiens, cultivoient : ces sages, qui aiderent *Abraham* le patriarche, enseignerent *Moïse*, & que tous les savans de la Grece & de toute la terre; alloient encore visiter lors de leurs derniers sages.

Sans cette science ORACLE, l'empire qui n'est qu'une grande *machine*, que votre intention pure cherche à faire mouvoir juste, sera bientôt usé par le frottement, si vous ne nous donnez pas la science qui nous a manqué pour la conserver.

Hé ! qui peut sans la science des oracles : cette médecine de l'esprit, nous indiquer avec certitude les dangers, ce n'est ni la prudence ni la prévoyance humaine qui ne sont des vertus que du second ordre.

Raimond Lulle a prêché pour l'étude des langues orientales; en ce temps-là elles étoient nécessaires. J'écris pour la science qui nous manque, lorsque nous serons tous sages, nous n'en aurons plus besoin, parce que la sagesse, la science & les arts seront en nous. *Il faut la médecine de l'esprit.*

Il falloit que LYON, qui ne peut pas perdre le titre de la ſeconde ville de France, quoique l'ignorance ait arrachée de ſon ſein la majeure partie de ſes riches manufactures, fût au moins celle qui poſſédât le ſecond vrai Profeſſeur public de Cartomancie, réſident en France.

Je donne avec plaiſir, chez moi, à qui le requert, la ſimple annonce de ce Profeſſeur, qui (plus ſavant & par conſéquent moins audacieux que les faux Cartomanciens qui ne vont tout au plus que ſur les briſées de nos pauvres tireuſes de cartes) ſe borne aux prix de *3 livres* pour les queſtions, *6 livres* pour le développement de la vie, & 12 *livres* pour l'horoſcope, joint au nom du génie de la perſonne, & ce en quoi il peut lui être le plus directement propice. *La fortune ne peut venir à tous les hommes par la même route.*

Son adreſſe eſt à M. H... Jejalet, chez madame Loire, quai & place Saint-Benoît, n°. 195, à Lyon.

Je proteſte avoir été pluſieurs fois émerveillé de la ſcience de ce Philoſophe, natif de Lyon.

ETTEILLA.

CINQUIEME LEÇON,

JEU DU THAROTH,

Suivant une des manieres des premiers Egyptiens.

Le Livre de Thot prit le nom de *Tharoth*, ou *Jeu Royal de la vie humaine.*

Non - seulement le Tharoth fut rendu susceptible de récréer et instruire le solitaire, en le sortant de ses inquiétudes par la supériorité des sages avis qu'il lui offre; mais il fut soumis, par l'intelligence des sages qui le composerent, à amuser et intéresser autant de personnes qu'il en pourroit être réunies.

1°. Lorsque les joueurs ont élu entr'eux leur *mage*, ils choisissent de même dans les personnes, qui ne jouent pas, un homme et une femme, qu'ils nomment *Osiris* et *Isis*.

2°. En se mettant à table pour jouer, le mage ayant la place dominante, on convient du prix de la principale amende, qu'on suppose ici être d'un sol, et pour recevoir les amendes, on met une corbeille au milieu de la table.

3°. Tous les joueurs s'étant assis, le mage prend le Livre de Thot, mélange les feuillets, ayant soin de les mettre *à tête beche* sans les regarder, fait couper sur sa gauche, et distribue les cartes sur sa droite, en telle division qu'il lui plaît, jusqu'au nombre de sept, à tous les joueurs et à lui-même.

4°. Chaque joueur doit remarquer que le

haut des cartes est (lorsque le mage donne) à l'opposite de sa poitrine ; c'est donc dans ce sens-là et suivant l'ordre progressif de la sortie des cartes que les joueurs doivent lire les oracles qui y sont tracés, et qu'ils annoncent à qui bon leur semble de toutes les personnes qui sont dans la maison.

5°. Lorsqu'un des joueurs prononce un oracle, il prend la qualité d'*interprete*, et si la personne, à qui il rend l'oracle, ne lui fait pas un présent, il est obligé de payer la moitié de l'amende.

6°. Lorsqu'il est prouvé qu'une personne a eu trois oracles véridiques, soit passé, présent, ou de l'ordre comme nécessaire à venir, et qu'elle dédaigne de récompenser l'interprete, les joueurs tiennent comité; et à la pluralité des voix, le mage remet le jugement, ou prononce ce mot *Pamenes*, ce qui prévient toute la maison qu'il y a dans l'assemblée une personne qui ne prend point part au Jeu Royal de la vie humaine, et dans ce cas, Osiris et Isis, sont obligés de payer pour eux, parce qu'ils se sont engagés, par le titre qu'ils ont accepté, de répandre toujours la paix et l'abondance sur les héros qui sont les joueurs.

7°. Lorsqu'un des spectateurs demande la main d'un joueur, le mage y fixe le prix, qui est divisé en trois; le premier tiers à la caisse des amendes; le second au mage, et le troisieme au joueur ; le joueur a le pas du sacrifice, en payant les 2 premiers tiers.

8°. Si un des spectateurs a acquis la main

d'un joueur, il court toutes les chances du joueur, les amendes et les présens.

9°. Lorsqu'un joueur ne peut rendre des oracles, il met ses sept cartes sur le talon, et paie un quart de l'amende.

10°. Si, pouvant lire un oracle, il ne voit pas à qui l'adresser, il pose ses cartes à découvert sur la table, prononce juste le discours qu'il voit et ne paie rien. Si, au contraire, il lit mal, ce que doivent juger les joueurs, le mage le condamne à la moitié de l'amende.

11°. Lorsque l'interprete a rendu un oracle, haut ou bas, et qu'il en a reçu un présent, il peut faire rebattre ses sept cartes par le mage, qui les donne à couper, et enfin, si les mêmes cartes produisent trois présens de la même ou de plusieurs personnes, à qui les trois oracles sont rendus, tous les joueurs, excepté le mage, donnent à l'interprete la valeur de trois fois l'amende. C'est la couronne civique.

12°. C'est le mage qui ordonne et dirige tout à son gré; il prononce amende, suivant la nature des fautes; telles sont : montrer son jeu aux joueurs, le cacher aux spectateurs, être indiscret dans la prononciation des oracles, rendre des oracles qui ne sont pas tracés, etc.

13°. Les spectateurs peuvent entrer au jeu jusqu'au moment où le mage indique la fin du jeu en disant supposé ; dans un quart-d'heure, ou demi heure, nous quittons.

14°. Si le mage avoit oublié d'annoncer la fin du jeu, tout spectateur quelconque auroit droit au partage des amendes, qui se divisent à égale part entre tous les joueurs, les frais prélevés.

15°. A ce Jeu Royal de la vie humaine, les personnes qui n'ont pas pour elles la science civile, politique et philosophique, s'amusent le moins et perdent le plus, etc. et on ne peut se figurer son intérêt qu'en le pratiquant.

Nous ne pouvons douter que jadis il a été écrit plusieurs discours sur le Tharot, et même qu'il en est encore qui existent ou dans leur entier, ou par fragment, ou enfin par indication, comme plusieurs anciens auteurs nous ont donné à connoître qu'il avoit existé chez les Egyptiens un livre sublime qu'on nommoit *Thot*, ou *Livre de Thot*.

Dans le discours sur les Tharots, par *de Gébelin*, tom. 8, du *Monde Primitif*, nous sommes instruits qu'il existe une carte géographique dans laquelle on a fait entrer le jeu de cartes des Tarots, et si ce jeu, ou mieux le *Livre de Thot*, avoit atteint la considération qu'il mérite, nous espérerions avoir non seulement des renseignemens sur cette carte géographique, mais aussi sur la majeure partie de ce qui peut avoir été écrit sur ce sujet, vu comme livre, ou vu comme simple jeu.

Par le peu que nous allons copier dans la seconde édition d'un livre, ayant pour titre *La maison des Jeux académiques*, *1665*; pag. 34, auquel livre on pourra avoir recours, on sentira que nous avons plus en vue de ne rien laisser perdre du Tharoth, que de donner la maniere d'employer son tems, sa fortune, etc. à la passion du jeu. Voici ce que dit l'auteur de l'ouvrage que nous citons.

Le plaisant jeu de cartes des Tharoths, récréatif, subtil et divertissant, qui se joue à plusieurs sortes de jeux, tant et si peu de personnes que l'on voudra.

Si ce jeu de cartes de Tharoth n'a pas été mis plutôt en lumiere dans notre France, c'est, comme je crois, que les François ne demandent que l'abrégé de toutes choses, et ce qui fait qu'il n'a pas eu grand cours, c'est que très-peu de personnes ont la connoissance des régles qu'il y faut observer pour y jouer. Lequel jeu est le plus divertissant qui se puisse trouver dans toutes sortes de jeux, et duquel je puis dire, avec vérité, qu'il n'y a aucune fourberie, ni filouterie.

Les Suisses et les Allemands ne jouent point ordinairement à d'autres jeux, et même en France, comme à Lyon, Marseille et autres lieux où ils ont la connoissance de la gentillesse de ce jeu, dans l'observation des régles qui suivent, pour vous en donner la connoissance.

Régle du très-divertissant jeu de Tharoth.

Premierement, vous observerez que les jeux de cartes ordinaires qui se jouent en France, sont composés de 52 cartes, et celui de Tharoth de 78; et néanmoins il y en a qui vont jusqu'à 80 et davantage (1).

Le plus ou le moins est indifférent, d'autant que chaque triomphe portent chacune leur nombre.

La triomphe de France (à 52 cartes) en porte 13, et celle des Tharoths (à 56 cartes des quatre séances) en porte 14.......... et le surplus, au nombre de 21 cartes (à tous majeurs) est nommé triomphe, parce que

---

(1) Et davantage, *nous paroît hasardé; mais nous convenons que les cartiers, ayant ajouté l'empereur Charles-Quint, et une de ses femmes, ce qui formoit alors le nombre de 80; que d'autres cartiers, du même tems, pour ne pas déranger le nombre 78, jeterent en bas, ou ôterent du jeu, ou du livre de Thot, les denx feuillets que nous avons côté 6 et 7, dans l'ordre progressif des feuillets; mais aussi 4 et 5 dans l'ordre de la création divine, parce que ces deux feuillets faisoient partie des 6 jours de la création, qu'avoit adopté les premiers Egyptiens, ce qu'ils enseignerent à Moïse, et lui fût révélé par affirmation sur la montagne de Sinaï.*

vous noterez en passant que le fou (ou le zéro, par rapport à la science physique et intellectuelle des nombres) sert d'excuses...

En ôtant les 21 à-tous majeurs et le fou (et les quatre chevaliers, restera 52), on peut jouer avec ces cartes tous les jeux qui se jouent en France, comme le piquet, la triomphe, le berlan, etc.

Autre jeu de cartes de Tharoth.

Ce jeu se nomme la triomphe forcée et se joue comme il a été dit ci-devant.

On donne à chacun cinq cartes, et on ne retourne pas les cartes, etc.

Autre jeu, que les Suisses jouent ordinairement.

Avec ces mêmes cartes, les Suisses jouent à trois personnes, et donnent toutes les cartes, à la réserve de trois, que rencarte celui qui donne, (ce qui ne se pouroit faire avec 80)....

Les triomphes sont 21 cartes; savoir :

1 Le Bâteleur.
2 La Papesse.
3 L'empereur.
4 L'impératrice.
5 Le pape.
6 L'amoureux.
7 Le chariot.
8 La justice.
9 L'hermite.
10 La roue de fortune.
11 La Force.
12 Le Pendu.
13 La mort.
14 La tempérance.
15 Le diable.
16 La maison de Dieu.
17 L'étoile.
18 La lune.
19 Le soleil.
20 Le jugement.
21 Le monde.
0 Le fou, vaut trois.

Nous renvoyons les amateurs aux deux volumes sur le Tharoth, dans lesquels nous avons démontré comme on a défiguré les hiéroglyphes du livre de Thot; comme on a suppléé de faux hiéroglyphes aux véritables; négligé les vrais accessoires pour les remplacer par des fleurons, et enfin interverti l'ordre des nombres.

Quant aux différentes manieres de jouer, que nous tirons de *la maison des jeux académiques*, elles ne nous viennent pas des premiers Egyptiens, parce qu'on n'y reconnoît aucunement le jeu ou le *chemin royal de la vie humaine*.

En quel temps et quel peuple composa de nouveaux jeux avec le Tharoth? Nous l'ignorons; mais sous *Grégoire de Tours*, la divination par ce livre avoit lieu, et *Saint Grégoire* ne la condamna, sans doute, que parce qu'elle n'étoit pas pratiquée dans toute sa pureté.



F I N.

Le Livre de Thot, prix 6 livr., se vend chez Etteilla, *rue de l'Oseille*, n°. 48, *au Marais*.

De l'Imprimerie de la Société Typographique, au College des Cholets.